

# AQVITANIA

TOME 17  
2000

*Revue interrégionale d'archéologie*

*Aquitaine  
Limousin  
Midi-Pyrénées  
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier  
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,  
du Centre National de la Recherche Scientifique,  
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

# SOMMAIRE

J.-P. BAIGL, Barbezieux, Les Petits Clairons (Charente), un atelier de potier du deuxième âge du Fer.....	7
ANNEXE	
J. GOMEZ DE SOTO, Commentaire sur le mobilier céramique et interprétation de la fosse 3038 du site laténien des Petits Clairons à Barbezieux.....	55
M. SCHÖNFELDER, Le mobilier métallique de la tombe à char tardo-celtique de Boé (Lot-et-Garonne) .....	59
T. MARTIN ET J.-L. TOBIE, Les débuts de la romanisation du site de Saint-Jean-le-Vieux ( <i>Imus Pyrenaeus</i> ), à travers l'étude des céramiques sigillées italiques et sud-gauloises .....	83
E. ROSSO, Présence de la <i>domus</i> impériale julio-claudienne à Saintes : statuaire et épigraphie .....	121
<b>DOSSIER "L'AGGLOMÉRATION ANTIQUE DE BRION À SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL (GIRONDE - FRANCE)" .....</b>	
P. GARMY, Introduction, présentation générale des recherches récentes, historiographie .....	153
M. FINCKER, Le théâtre : analyse préliminaire des structures .....	167

<b>DOSSIER "ROUTES D'AQUITAINE"</b> .....	181
J.-P. BOST,	
Introduction .....	
 <b>I - LA DIAGONALE D'AQUITAINE</b>	
B. BARRIÈRE ET J.-M. DESBORDES,	
Un itinéraire de solitude : la "Diagonale d'Aquitaine" entre Saint-Pardoux et La Tour-Blanche (Dordogne) .....	185
 <b>II - LA ROUTE ANTIQUE DU LITTORAL ATLANTIQUE</b>	
B. MAURIN, B. DUBOS ET R. LALANNE,	
Historique des recherches .....	207
B. MAURIN, B. DUBOS ET R. LALANNE,	
Les longs-ponts de <i>Losa</i> .....	211
F. THIERRY,	
La station routière de <i>Segosa</i> .....	217
S. BARRAU ET J. BOURDEN,	
La voie romaine de Saint-Julien à Castets .....	225

### III - LA VOIE AIRE-LESCAR

F. DIDIERJEAN, Le chemin de sainte Quitterie .....	233
---	-----

#### NOTES

F. MARCO-SIMÓN ET I. VELÁZQUEZ, Una nueva <i>defixio</i> aparecida en Dax (Landes) .....	261
---	-----

J. SANTROT, Quatre autels votifs gallo-romains de la vallée de Luchon au musée Dobrée - Nantes (Loire-Atlantique) .....	275
---	-----

W. MIGEON, Un fragment du rempart romain de Bordeaux .....	285
---	-----

#### ANNEXE 1

A. ZIEGLÉ, Le bloc sculpté 5009 découvert place Pey-Berland.....	293
---	-----

#### ANNEXE 2

L. MAURIN, L'épithaphe de Iulius Quintus.....	295
--	-----

Martin Schönfelder

Römisch-Germanisches  
Zentrum  
Forschungsinstitut für  
Vor- und Frühgeschichte  
55116 Mainz  
Deutschland

# Le mobilier métallique de la tombe à char tardo-celtique de Boé (Lot-et-Garonne) \*

## RÉSUMÉ

La tombe de Boé doit être considérée comme l'une des plus importantes "tombes fastueuses" de tradition tardo-celtique à l'aube de l'Empire Romain. Elle est l'expression évidente de la manière dont les membres supérieurs de l'élite sociale voulaient se représenter à travers des rites funéraires : leur rang était marqué par tous les objets de prestige celtiques, ustensiles de cuisine, pièces d'armement singulières et char d'apparat à quatre roues. En outre, les contacts à longue distance dont ce défunt profitait étaient matérialisés aux yeux de l'entourage par des objets de caractère exceptionnel : la corne à boire "germanique", la crémaillère à chaîne d'un chaudron, de provenance britannique, la vaisselle d'origine méditerranéenne et une lampe à visage négroïde. Le défunt pouvait montrer également ses contacts étroits avec le monde romain par le choix de vins de qualité contenus dans des amphores estampillées.

Une fois restaurés en totalité, les objets de Boé trouveront une place de choix dans les collections du Musée des Beaux-Arts d'Agen.

\* Texte traduit de l'allemand par Karine et Hubert Sion.

## ABSTRACT

The grave of Boé (Lot-et-Garonne, Aquitaine) should be regarded as one of the most important chiefly graves in the late-Celtic tradition at the emergence of the Roman Empire. It characterises some of the most significant expressions, by which members of the upper élite were represented in funerary rites. For instance, symbols of Celtic rank are present in a wide range of prestige goods such as ; feasting equipment, unique pieces of armament and a four-wheeled ceremonial wagon. The long-distance contacts from which the buried person had profited in life, once materialized before the eyes of this entourage in the form of other exceptional objects found in the burial : a "Germanic" drinking horn, a cauldron chain of Britanic origin and an oil lamp fashioned in the shape of a black man's head. The deceased close contacts with the Roman world are revealed by his choice of quality wines once stored in stamped amphorae.

When finally restored, the objects of Boé will make a significant contribution to the collections of the Musée des Beaux-Arts in Agen.

## INTRODUCTION <sup>1</sup>

Durant l'hiver 1960, des éléments essentiels d'un vaste complexe funéraire de l'époque tardo-celtique font l'objet d'une fouille de sauvetage dans la commune de Boé (lieu-dit Bordeneuve-de-Bory), au sud d'Agen. Les rapports préliminaires attirent l'attention du public sur cette trouvaille exceptionnelle par la qualité et la quantité du matériel archéologique découvert <sup>2</sup>. Celui-ci n'est cependant ni restauré, ni publié, et reste ainsi presque inconnu.

R. Boudet, conscient de l'importance de la découverte, entreprend en 1990 une deuxième fouille, qui, sans livrer de nouveau mobilier spectaculaire, confirme cependant par de vastes trouvailles céramiques qu'il s'agit d'un complexe funéraire exceptionnel <sup>3</sup>. Cette deuxième fouille permet également de mieux circonscrire l'étendue de la fosse funéraire. Sur l'initiative de R. Boudet <sup>4</sup>, la restauration des objets métalliques est confiée aux ateliers du *Römisch-Germanisches Zentralmuseum* de Mayence. En accord avec celui-ci, nous les avons étudiés dans notre mémoire de maîtrise, réalisé sous la direction du professeur O.-H. Frey (Philipps-Universität de Marburg).

1. Nous sommes redevable à M. R. Boudet (†) et au *Römisch-Germanisches Zentralmuseum* de Mayence de nous avoir confié l'étude du matériel trouvé à Boé, dans le cadre d'un mémoire de maîtrise, dirigé par M. le Professeur Dr. O.-H. Frey (Marburg), l'initiateur de ce travail. Nous sommes très reconnaissant envers ce dernier et nous le remercions pour sa grande disponibilité et les nombreux échanges de vue que nous avons eues sur le sujet. A Mayence, les rencontres fructueuses que nous avons eues avec M. le Directeur Dr. U. Schaaff et M. le professeur M. Egg, ainsi que leur aide technique, nous ont été d'un grand secours. Enfin, nous rendons hommage aux compétences de MM. U. Herz, R. Lehnert, de leurs collaborateurs du musée de Mayence, ainsi que de Mme I. Schubert-Nix (Mayence), MM. G. Bataille, F. Meylan et Mlle E. Vial (Glux-en-Glenne, Nièvre), qui ont bien voulu relire notre texte. Nous exprimons également notre gratitude à Mme Lintz, Conservatrice du Musée des Beaux-Arts d'Agen et à son équipe, ainsi qu'à M. D. Barraud, Conservateur Régional de l'Archéologie à Bordeaux, qui nous ont autorisé à entreprendre l'étude du mobilier céramique et celle du matériel de comparaison.

2. Coupry 1961, 382-386 ; Coupry & Jerebzoﬀ 1962 ; Marcadal 1971, 136-157 ; Marcadal 1985.

3. Boudet 1991 ; Boudet & Jerebzoﬀ 1992 ; Boudet 1994b ; Boudet 1996, 95-116.

4. Dont nous déplorons le décès, qui est une grande perte pour l'archéologie régionale et nationale. Il était apprécié pour ses recherches qui avaient ouvert de nouvelles pistes et pour son sens de la collaboration scientifique. Cf. la notice nécrologique d'A. Duval dans *Aquitania*, 12, 1994, 6-7.

L'essentiel du mobilier de la tombe est déjà connu par la fouille de sauvetage de 1960, ainsi que par les rapports préliminaires. A côté du matériel métallique, on trouve de la vaisselle en céramique locale et romaine, des amphores, ainsi que quatre lampes à huile en terre cuite, dont une figure une tête. Cette étude porte sur le mobilier métallique, car c'est un matériel qui permet de dépasser le cadre régional et d'apprécier la position de Boé dans le contexte historique et culturel du monde celtique.

L'équipement militaire y occupe une place de choix. Les appliques en bronze d'une corne à boire mettent également en lumière des contacts importants à grande distance. De plus, les ustensiles de cuisine, parmi lesquels se trouvent une paire de chenets monumentaux et un trépied avec des éléments de crémaillère à chaîne pour la suspension d'un chaudron, complètent l'image que nous avons du rôle social du défunt <sup>5</sup>. Parmi les découvertes de la tombe, les éléments d'un char à quatre roues, richement décoré d'éléments en fer, bronze et émail, sont particulièrement remarquables. La tombe de Boé est exceptionnelle en comparaison avec les autres tombes à char de l'époque de La Tène récente, qui, pour la plupart, ne contiennent que des chars à deux roues beaucoup plus simples. La présence d'un char de parade à quatre roues est donc surprenante pour cette époque et les parallèles en Europe sont rares.

Outre les objets métalliques concernés par cette étude, il faut mentionner les restes d'autres objets, qui permettent de se faire une meilleure idée de l'environnement de la tombe. R. Boudet a mis au jour notamment une grande quantité de céramiques et, dans la tranchée nord de la fouille, cinq arceaux en fer avec des restes de bois, qui furent consolidés dans des blocs de plâtre, prélevés puis restaurés à Mayence. L'examen de ces vestiges a montré que l'on n'avait pas affaire à des parties de la caisse du

5. Cette étude préliminaire laisse de côté quelques objets, comme les fragments de deux strigiles en fer, d'une caisse à bandages de fer et clous en bronze, d'une grande cuve en bois à bandages et anses annulaires en fer, d'un bâton en fer décoré de feuilles d'acanthé en bronze, d'un jeton en verre et en os. La restauration de plus de 40 vases et de 80 amphores Dressel 1B n'était pas terminée au moment de la rédaction.

char, comme mentionné dans le rapport préliminaire, mais à des arceaux de fer comportant des anses annulaires et appartenant à une grande cuve en bois<sup>6</sup>. Au sein de ce matériel, on note l'absence, surprenante, de récipients en bronze romains : elle peut s'expliquer par un probable pillage antique.

### CIRCONSTANCES DE LA DÉCOUVERTE

A la fin de l'année 1959, A. Jerebzoïff découvre des fragments de lourds chenets de fer qui faisaient office de contrepoids sur la partie arrière d'une pelle mécanique à Agen (Lot-et-Garonne)<sup>7</sup>. Ces chenets provenaient du square Armand Fallières dans la commune de Boé (Bordeneuve-de-Bory), située dans la banlieue sud-est d'Agen. Ils furent mis au jour lors de travaux routiers. Cet endroit qui se situe sur une terrasse haute de la Garonne réputée pour ses terres fertiles, n'est distant que de 4,5 km à vol d'oiseau de l'oppidum d'Agen/l'Ermitage, installé sur un rocher calcaire dominant de 100 m la vallée de la Garonne. Une pelle mécanique détruisit la zone où se situait la tombe, au cours de la construction d'une route ou de la pose d'un égout. Elle mit au jour ces chenets massifs, qui furent réutilisés par la suite comme on le sait. D'autres vestiges métalliques, de nature aujourd'hui impossible à déterminer, furent rejetés dans le fossé. Quelques morceaux d'amphores, réutilisés en cache-pots par les riverains, sont récupérés par A. Jerebzoïff.

Au printemps 1960, des fouilles de sauvetage sont entreprises dans la zone du trottoir à côté de la route nouvellement construite. Une surface de 10 x 3 m est fouillée (fig. 1). En périphérie, l'exploration archéologique ne révèle que des zones sans matériel. Il existe deux croquis de cette fouille de sauvetage<sup>8</sup>. Mais la localisation précise de la plupart des objets, ainsi que leurs contextes probables n'ont pu être aujourd'hui

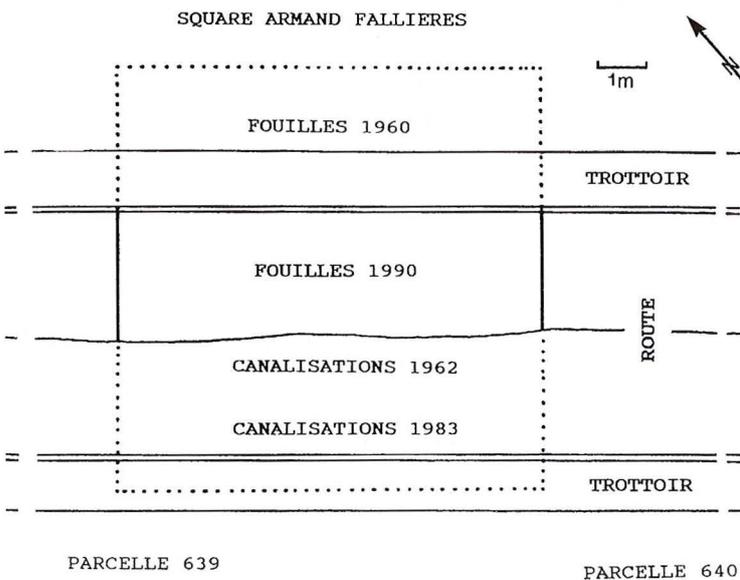


Fig. 1 : Boé, zones fouillées de 1960 à 1990 (d'après R. Boudet).

vérifiés. La reconstitution précise du char, l'élément le plus important, s'avère impossible en raison même des conditions de ce sauvetage archéologique.

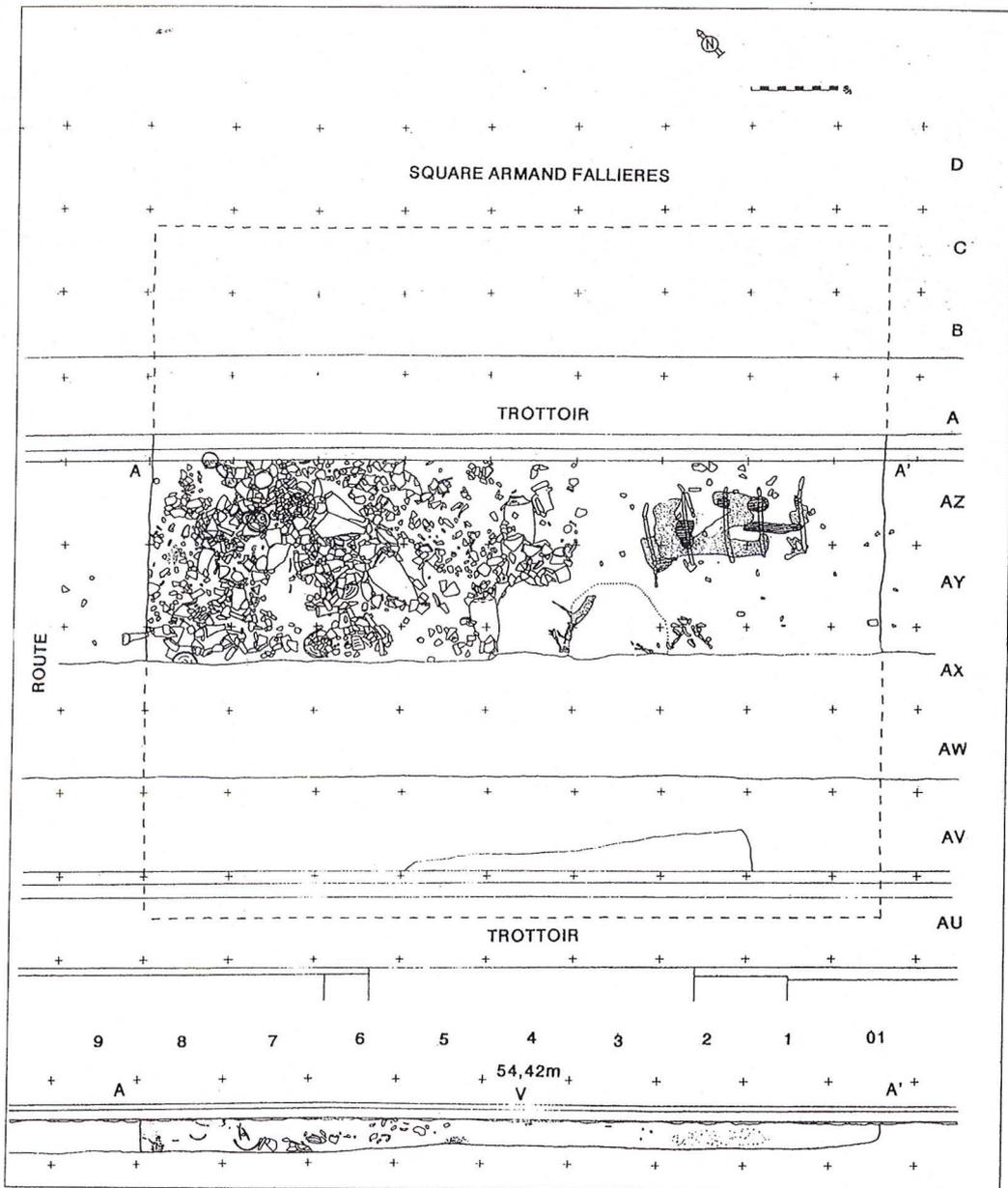
Plusieurs années plus tard, R. Boudet (CNRS Toulouse) reprend l'étude de la tombe de Boé, en soulignant leur importance primordiale pour la recherche en Aquitaine et au-delà. Son programme de recherche, "La région d'Agen à l'Age du Fer", qui comporte également des fouilles sur l'oppidum d'Agen/l'Ermitage, suscite de nouvelles investigations à Boé<sup>9</sup> et une

6. Boudet 1991, 279 ; Boudet & Jerebzoïff 1992, 96 ; Boudet 1996, 99.

7. Boudet 1996, 95. Nous remercions l'inventeur de la tombe, M.A. Jerebzoïff, correspondant du Service Régional de l'Archéologie pour la région d'Agen, qui nous a donné la possibilité d'évoquer ensemble la découverte et ses circonstances.

8. Coupry 1961 ; Boudet 1996, 103, 107. Les croquis de fouilles du sauvetage ancien ne peuvent être utilisés à bon escient, car ils ne peuvent être mis clairement en relation avec la deuxième fouille. Il en va de même pour le "plan des trouvailles" de Marcadal 1971, fig. 40 ; 1985, 76, avec les zones du sauvetage de 1960 et les éléments mis au jour par la pelle mécanique en 1959.

9. Pour les rapports préliminaires des nouvelles fouilles, cf. Boudet 1991 ; 1992a ; 1992b ; 1994c ; 1994d, 37-43. La zone de l'oppidum fut examinée d'une façon sélective par R. Boudet (CNRS-UA 1007) dans le cadre de son programme de recherche (cf. Boudet 1996). Un aperçu de la situation actuelle des recherches est donné dans l'ouvrage publié en 1992 par R. Boudet "Les Celtes, la Garonne, et les pays aquitains. L'Age du Fer de Sud-Ouest de la France (du VIII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)", à l'occasion de l'exposition sur le même thème au Musée des Beaux-Arts d'Agen et du 16<sup>e</sup> Colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Age du Fer tenu dans cette même ville.



TOMBE À CHAR DE BOE (Bordeneuve de Bory, Square Armand-Fallières). (Interprétation et relevé : A. Beyneix et R. Boudet).

- Limites probables de la tombe à char.
- ▨ Traces d'oxydation.
- ▩ Traces ligneuses.
- ▧ Charbons de bois ou traces de rubéfaction.
- ..... Limite de la perturbation.

Fig. 2 : Boé, plan de la fouille de 1990 (Boudet 1991).

deuxième fouille est entreprise<sup>10</sup>. Sur la zone des anciennes trouvailles, le goudron est enlevé avec la permission et le soutien des autorités de la commune. Les fouilles elles-mêmes sont entreprises par R. Boudet, avec un groupe d'archéologues bénévoles. A cette occasion, une surface de 2,30 m de largeur et de 8,50 m de longueur, qui n'avait jusque là jamais été touchée, est fouillée, de même que les fossés où passaient les conduites et la zone occupée par la fouille de sauvetage de 1960 (fig. 2).

Cette exploration permet de se rendre compte de la taille réelle de la structure. R. Boudet estime alors avoir reconnu un tiers d'une fosse de 8,50 m de largeur ; un autre tiers est connu par la fouille de sauvetage de 1960. Le dernier tiers correspond aux fossés des conduites creusés en 1962 et en 1983/84<sup>11</sup>. Cette nouvelle entreprise rend crucial le problème de la restauration des trouvailles antérieures. Le prélèvement en bloc de plâtre de quelques arceaux en fer est l'occasion d'une prise de contact avec les ateliers du *Römisch-Germanisches Zentralmuseum* (RGZM) de Mayence, qui procèdent à une première restauration. D'autres objets métalliques provenant d'Agen et qui concernaient le programme de recherche de R. Boudet sont également restaurés au RGZM<sup>12</sup>.

La deuxième fouille, également limitée a apporté plus d'informations sur la structure. L'extension de la fosse a pu être délimitée avec exactitude dans une seule direction, celle du côté opposé n'ayant pu être qu'estimée. Ces indications confirment une largeur de 8,50 m dans la direction nord-ouest / sud-est, sous la route actuelle. La fosse, creusée dans une couche d'alluvions, est conservée sur environ 50 cm de profondeur<sup>13</sup>. Elle n'entame pas la strate de graviers inférieure. La longueur de l'ensemble n'ayant pu être déterminée de façon satisfaisante,

on ne peut que supposer qu'il s'agissait d'une fosse quadrangulaire<sup>14</sup>.

La restauration des arceaux de fer a révélé des traces de bois, conservées par l'oxyde de fer, qui témoignent de l'existence d'un plancher de la chambre funéraire. Le résultat des fouilles n'apporte pas de réponse sur l'existence d'un éventuel tumulus<sup>15</sup>. On a pourtant du mal à envisager que cet ensemble, de faible profondeur, retrouvé aujourd'hui directement sous la surface du sol, ait été dépourvu de couverture. Il est donc fort probable que la fosse ait été recouverte d'une terre. La deuxième fouille n'a en effet pas livré d'indices d'éléments en bois qui auraient pu soutenir le plafond d'une chambre. Or, la couverture d'une chambre de cette dimension, même par un tertre plat, aurait nécessité une construction en bois très massive, par exemple des troncs reposant sur les bords de la fosse.

Si l'on prend en compte la surface supposée de la tombe de Boé, on peut considérer qu'il s'agit là, à ce jour, de la plus grande connue à l'époque de La Tène. Ces grandes dimensions sont dues en premier lieu à la présence d'un char à quatre roues intact à l'origine, mais également à l'importance du propriétaire de la tombe, révélé par un riche mobilier comportant des objets exceptionnels. D'autres chambres funéraires de la même époque ont, elles aussi, des dimensions impressionnantes : à Clémency (Luxembourg)<sup>16</sup>, les fouilles prouvent l'existence d'une chambre charpentée de 4,30 x 4,20 m. La chambre funéraire de la fosse 3 de Vieux-les-Asfeld (Ardennes, France) mesure 3,40 m x 3,10 m et possède sur son côté extérieur, huit poteaux de bois profondément enfoncés dans le sol<sup>17</sup>. La fosse funéraire sous tertre de Lexden (Essex, Grande-Bretagne)<sup>18</sup>, datée du milieu de l'époque

10. Boudet 1991 ; Boudet & Jerebzoff 1992 ; Boudet 1994b ; Boudet 1996, 95-116.

11. Boudet 1996, 99-100.

12. Cf. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 39, 1992, 687-689 en ce qui concerne la cruche en bronze et un casque du type Mannheim provenant d'une fosse d'Agen/l'Ermitage ; pour le sanglier de Soulac-sur-Mer, cf. Moreau & Boudet & Schaaff 1990 ; Boudet 1995.

13. Boudet 1996, 100.

14. Cf. le plan dans Boudet 1991, 280. La présence d'une fosse carrée a été déjà retenue par la recherche : Ferrière & Villard 1993, 235.

15. La bibliographie ne comporte pas d'allusions à l'existence de tertres funéraires en Aquitaine à la fin de l'Age du Fer et à l'époque impériale.

16. Metzler *et al.* 1991, 21, 28-32, 35-36. La construction de la chambre funéraire de Clémency comprend des poteaux d'angle enfoncés dans le sol (espacés de 4,30 m à 4,20 m) reliés entre eux par des poteaux de soutènement. Un mur constitué de planches, à l'intérieur comme à l'extérieur, résistait à la pression latérale de la terre.

17. Lambot *et al.* 1994, 211-216.

18. Foster 1986, 37-38, fig. 13.

augustéenne et repérée de façon aussi incomplète que celle de Boé, a une extension minimale de 8,10 m. On peut conclure que la taille de la chambre de Boé est donc exceptionnelle sans être surprenante. Ses dimensions permettent d'affirmer que c'est celle d'un personnage au sommet de la hiérarchie sociale, autant que l'on puisse établir cette dernière par l'archéologie.

Pour l'époque de La Tène finale, le rite de l'incinération en tant que coutume funéraire est généralement admis. En ce qui concerne Boé, des restes de charbon de bois dans la partie nord-ouest du fossé funéraire, un petit morceau de verre fondu et un fragment d'os brûlé pourraient correspondre aux indices d'une incinération du cadavre, dont les restes ne subsistent plus. De véritables nécropoles funéraires de l'époque de La Tène finale sont jusqu'à présent inconnues dans le Sud-Ouest de la France<sup>19</sup>. Le complexe funéraire de Boé représente un cas particulier et ne permet donc pas de formuler des conclusions sur les rites funéraires en général dans cette région<sup>20</sup>.

## LES ARMES

Les armes présentes dans la tombe nous permettent de dire qu'il s'agit de l'ensemble funéraire d'un guerrier. Il ne subsiste ici que les armes de défense, les armes offensives n'étant représentées que par un petit talon de lance conique (L = 5,3 cm)<sup>21</sup>. Les rapports préliminaires mentionnaient à tort une épée ou

les restes de son fourreau<sup>22</sup>. La proportion inégale entre armes défensives et offensives permet de conclure qu'une bonne partie de l'armement ne se trouvait plus dans la tombe au moment de la découverte.

Seul le casque, ainsi qu'un couvre-joue, conservé intact à quelque distance de celui-ci, ont été positionnés sur le croquis de fouilles lors du sauvetage. Les autres armes ne peuvent être attribuées à l'inventaire de la tombe que d'une façon générale. Plusieurs petits fragments d'une cote de maille constituée de fins anneaux en fer en font partie<sup>23</sup>. Une ceinture, attestée par une boucle, servait probablement au maintien de cette dernière<sup>24</sup>.

## Le bouclier

Plusieurs éléments de l'orle du bouclier, en forme de gouttière, sont conservés avec leurs rivets caractéristiques. Deux fragments terminaux ronds appartenant au manipulateur présentent un modelage simple du revers. Deux clous avec des fragments de rebord et de jonction avec la coque prouvent l'existence d'un umbo simple et circulaire, dont il est difficile de déterminer la forme de la partie centrale. Aussi, le nombre totale de clous qui permettraient de le fixer ne peut être estimé.

Il est pourtant certain que cet umbo appartient aux types usuels de La Tène finale. Il se différencie en cela des umbos de la même époque que l'on trouve dans quelques tombes de prestige, qui présentent un aspect complètement différent avec des cordons incisés sur le pourtour et sont caractérisés par l'absence de grands rivets

19. Pour avoir un aperçu des tombes en France, cf. la carte dans Pion & Guichard 1993, fig. 6 (Boé n° 47.02) ; en Médoc : Moreau & Zittvogel 1990 ; de plus les trouvailles anciennes sont mal décrites. En ce qui concerne le débat sur les "puits funéraires" ou les "puits rituels", cf. Boudet 1992a, 5 ; 1996, 117-119 ; Gomez de Soto 1994, 171-175.

20. Dans la tombe de Boiroux (Corrèze, France), à environ 100 km de Boé, qui contenait des armes et des amphores, on n'a repéré aucune trace d'ossements ou de restes d'incinération ; la datation proposée est de 20/10 a.C. (Dussot *et al.* 1992). Le rangement des armes ainsi que la répartition du mobilier de la chambre funéraire (3,30 x 0,70 m) font penser à une inhumation.

21. Cf. par exemple : Fléré-la-Rivière (Indre, France) : Ferdière & Villard 1993, 62, fig. 1-65 (longueurs d'environ 5,9 et 5,8 cm) ; Pitres-La Remise (Eure, France), tombe 9 : Cerdan & Cerdan 1993, 152, fig. 4, 2-3 ; Großbromstedt tombe 1910/35 (Kreis Apolda, Allemagne) : Eichhorn 1927, 86 (talon de lance, longueur : 5,5 cm) ; Dünsberg (Kreis Gießen, Allemagne) : Jacobi 1977, 32, pl. 10, 1-3 (longueur restante : 4,3 ; 5,5 ; 6,6 cm).

22. Boudet 1994a, 47 ; 1996, 99. La restauration n'a pas permis de déterminer l'existence de tels objets. Cf. déjà Ferdière & Villard 1993, 235 ; Gomez de Soto 1994, 176.

23. Cf. la liste dans Waurick 1979, 332-334. (dans sa liste figure aussi Boé) ; Waurick 1982, 111, 115-116 ; Sanden 1993, 4 ; pour la Grande-Bretagne : Stead 1991, 54-56, Foster 1986, 82-85 ; pour l'Europe de l'Est, cf. Frey 1986, 77, note 131 pour le Sud-Ouest de la France : tumulus 3 d'Aubagnan (Landes) : Kimmig 1954, 41-98, surtout 82 ; Gomez de Soto 1994, 171.

24. Cf. Lexden (Essex, Grande-Bretagne) : Foster 1986, 91-92, 178 ; cette combinaison se retrouve dans le dépôt de Stanwick (Yorkshire, Grande-Bretagne) ; Mac Gregor 1962, surtout 53, fig. 14 ; cf. la statue de Vachères (Alpes-de-Haute-Provence) avec cote de mailles et ceinture avec boucle : Waurick 1982, 113 ; Barriol 1996.

sur le bouclier<sup>25</sup>. La tombe de Boé est l'une des rares tombes de La Tène finale en France à avoir fourni un umbo de bouclier circulaire de ce type<sup>26</sup>.

### Le casque (fig. 3)

Un couvre-joue presque complet est identifié dès sa découverte<sup>27</sup>. Le casque auquel il appartenait est trouvé, retourné, à une certaine distance, et interprété alors comme un récipient métallique<sup>28</sup>. Ce couvre-joue en tôle de fer avec un rebord de forme typiquement courbée, épouse le contour de la bouche et des yeux. Il est décoré de trois triscèles et d'un rivet émaillé. La commissure des lèvres est particulièrement accentuée par un bombement en forme de croissant. Un anneau, destiné au passage de la jugulaire, est fixé au bas de la pièce à l'aide d'un rivet émaillé. Étant donné sa largeur de 10,3 cm et sa hauteur restante de 12,8 cm, chaque couvre-joue protège une grande partie du visage. Ainsi, ce couvre-joue se rapproche de ceux des casques du type celtique occidental et du type Port<sup>29</sup>.

La forme du casque en fer avec sa calotte montante, dont la pointe bordée n'est conservée que de manière incomplète (hauteur subsistante de 26,5 cm), n'offre aucun parallèle. Une bande en bronze fine et carrée peut appartenir à un bandeau, comme on en trouve



Fig. 3 : Boé, casque, fer avec bronze  
(photo Ch. Beeck, RGZM).

25. Cf. Berry-Bouy (Cher) : Ferdière & Villard 1993, 135, fig. 2-49 ; 'Antran (Vienne) : Pautreau 1991, fig. 46, 2.

26. Parmi les umbos circulaires provenant de tombes en France, on peut citer : Pitres-La Remise (Eure) tombe 9 : Cerdan & Cerdan 1993, 152, fig. 4 ; Sigoyer (Hautes-Alpes) : *Gallia*, 43, 1985, 523, fig. 9 ; peut-être également un umbo circulaire d'une époque plus ancienne provenant de la tombe de la Rue Alphonse de Seyne à Nîmes (Gard) : Py 1981, 158-159, fig. 70, 4 ; indépendamment d'un rite funéraire : Alésia (Côte d'Or) : Sievers 1995, 139-141, fig. 30-31 ; Larina à Hières-sur-Amby (Isère) : Perrin 1990, 95-97, fig. 101 ; La Cloche, Les Pennes-Mirebeau (Bouches-du-Rhône) : Chabot & Feugère 1993, 340, fig. 4, 1 ; le guerrier de Vachères est représenté également avec un bouclier à umbo rond (Barruol 1996).

27. Marcadal 1971, 154, fig. 48, 10 ; 1985, 80 ; Mohen 1976, 767.

28. Marcadal 1971, 156 : "Vase en fer plaqué d'une feuille de bronze. Objet non restauré" ; Marcadal 1985, 76 "vase métallique", dans une contribution d'A. Dautant dans cet article, le casque est déjà mentionné.

29. Cf. par exemple les couvre-joues des casques celtiques de type occidental : tombe 32 Giubiasco (canton du Tessin, Suisse) : Schaaff 1988, 303, fig. 18 ; Vaudreuil (Eure, France) : Duval 1975a ; probablement Alésia (Côte d'Or) : Sievers 1995, 139, fig. 28 ; couvre-joues sur des casques du type Port : Mesnil-sous-Jumièges (Seine-Maritime) : Schaaff 1985, 698, fig. 11.

également sur le casque celtique de type occidental de Giubiasco (Canton du Tessin, Suisse) et, plus tard, sur les casques romains du type de Hagenau, où il prend la forme d'un cintre frontal massif<sup>30</sup>. Au-dessus, la tôle du casque est étirée vers l'extérieur ; une tôle en bronze est attachée au milieu par trois rivets émaillés. La fonction de cette fragile "visière de front" n'est pas évidente – il pourrait s'agir d'une protection supplémentaire contre les coups frappés de face<sup>31</sup>.

30. Schaaff 1988, 303, fig. 16-18 ; en ce qui concerne le frontal présent sur des casques en bronze romains du type Hagenau, cf. Waurick 1988, 327.

31. Cf. la fabrication semblable du casque de Siemichów tombe 25 (Woiw. Sieradz, Pologne) : Jazdezewska 1986, 69, fig. 9 ; Boudet 1994a, 47.

Le passage vers le couvre-nuque est conservé de façon incomplète, mais il semble avoir été dépourvu d'élément vertical. Au-dessus de ce couvre-nuque, on distingue un bourrelet ondulé en tôle de fer, caractéristique du casque celtique de type occidental : il se prolonge jusqu'au contact avec la visière de front bombée. Le couvre-nuque est fabriqué dans le même morceau de tôle que la calotte et n'est pas assemblé séparément. Ce détail milite en faveur d'une affinité de forme avec les casques de type celtique occidental. Les vides laissés pour les oreilles ne peuvent être distingués. Dans la zone des tempes, une charnière de 7,5 cm de largeur est conservée : à l'extérieur, on trouve deux rivets décorés fixés sur une petite "tige" : ils se situent entre le bandeau du front et la visière de front bombée ; un autre rivet se situe au-dessus de celle-ci. A l'intérieur, ces rivets tiennent une partie des plaques triangulaires et courbées de la charnière. Ces rivets émaillés sur une tige se retrouvent également sur d'autres casques celtiques de type occidental<sup>32</sup>.

Le casque de Boé peut être considéré comme un exemplaire particulier, qui possède à la fois des éléments appartenant à des casques de type celtique occidental et des éléments qui le rattachent à des types plus évolués<sup>33</sup>. L'oppidum d'Agen a livré un de ces casques en fer celtiques "occidentaux" d'un aspect standardisé, qui possède néanmoins une petite douille, rivetée ultérieurement au-dessus<sup>34</sup>. La présence du casque dans la tombe de Boé rapproche celle-ci d'un certain nombre de tombes de guerriers qui possèdent un tel élément. Ces casques se rattachent à trois ou quatre types bien définis<sup>35</sup>. Au sein de cette typologie assez uniforme, le casque de Boé occupe toutefois une place à part. Il s'agit d'un exemplaire unique ayant appartenu à la

panoplie d'un guerrier particulier. Sa forme étirée rehausse la taille de son propriétaire et évoque les casques du début de l'époque de La Tène du type Berru, bien que l'allongement du casque dans ce type soit nettement plus marqué<sup>36</sup>. Cette caractéristique évoque un rôle de chef de guerre.

#### LA CORNE À BOIRE (fig. 4-5)

Dans le rapport préliminaire de 1960, le pied d'une corne à boire en bronze et des fragments de plaques décoratives entourant l'ouverture de la corne sont publiés avant même la restauration des objets<sup>37</sup>. Dans les publications postérieures, à partir des photos sans échelle du rapport préliminaire, des dessins ont été publiés plusieurs fois à fin de comparaison<sup>38</sup>.

Le pied de la corne à boire de Boé possède un corps courbé vasiforme avec, au-dessus, un tore massif, compris entre deux scoties, soulignées par des filets. La douille, ouverte à la base, est longue au total de 9,5 cm. Les trois languettes qui enserraient la pointe de la corne ont une longueur de 4,3 cm. L'une de celles-ci possède un œillet placé verticalement, coulé en même temps que la languette ; dans cet œillet se trouve un anneau en bronze coudé. Le cordon qui servait à porter la corne était fixé à cet anneau et aboutissait à un autre anneau avec œillet, probablement fixé près de l'ouverture de celle-ci. Plusieurs fragments des plaques décoratives en tôle de bronze ajouré entourant l'ouverture de la corne sont conservés ; le schéma de la décoration peut donc être reconstitué : des simples gouttes tombantes alternent avec des "fleurs" structurées et, au bout de chaque fleur et goutte, sont rivetés des boutons hémisphérique.

L'exemplaire de Boé devrait correspondre au type C de la classification de C. Redlich, à douille fendue<sup>39</sup>. Ce type est cependant trop imprécis.

32. Cf. Giubiasco (canton du Tessin, Suisse) : Schaaff 1988, 303, fig. 18.

33. De l'émail rouge se trouve par exemple aussi sur quelques casques romains du type Weisenau (Waurick 1988, 334), cf. par exemple Idria près de Bača, tombe 17 (Slovénie) : Guštin 1991, 16.

34. Maitre 1879, 220-221, fig. 2, 4 ; Mohen 1976, 768, fig. 5, 1 ; Boudet 1994a, 46-47, fig. 7, 7.

35. Type celtique oriental (calotte en trois parties) / type Novo mesto ; type celtique occidental (calotte en une partie) / type Alésia ; type Port (casque avec couvre-nuque appliqué) ; deux découvertes récentes : type Forêt de Rouvray / Forêt de Louviers (en une partie avec une pointe courbée) ; listes dans Schaaff 1988.

36. Schaaff 1973, 98.

37. Couprie 1961, 383, fig. 29 "pied de bronze", 384, fig. 31 "ornement de bronze" ; Marcadal 1971, 154 : "instrument de musique... une sorte de trompe".

38. Redlich 1977, 66, note 19 ; Oesterwind 1987, 73-74 (avec dessin) ; Božič 1983, 425, fig. 2, 3 (avec dessin) ; mentionné également dans Christlein 1964, 247, note 31 ; Bockius 1991, 291.

39. Redlich 1977, 62-63 ; Andrejowski 1991, 73 : type D 1a war. 4 (D3 ?).

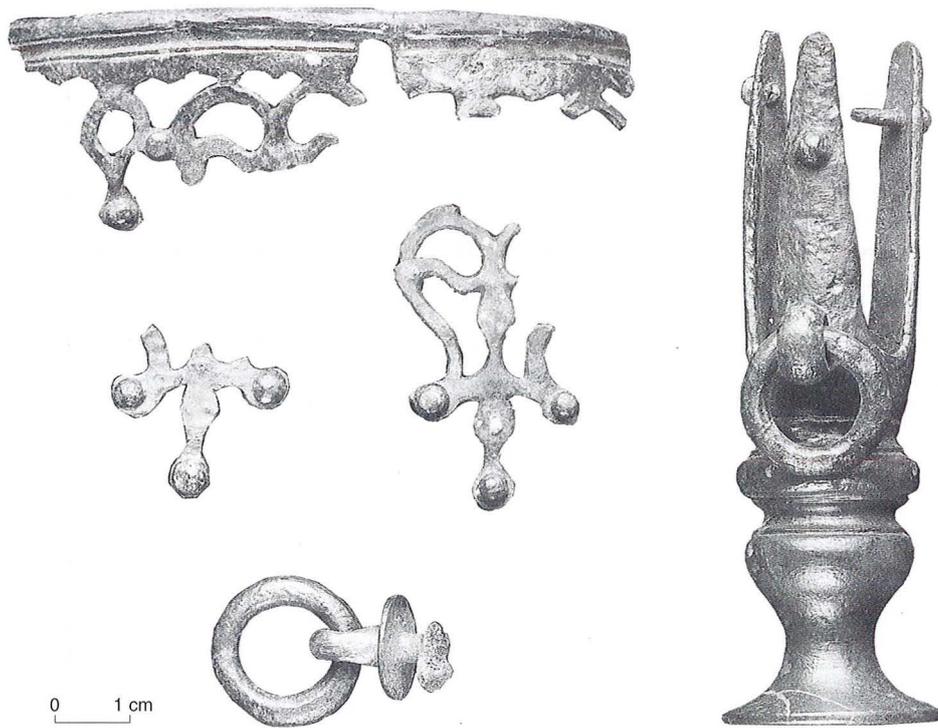


Fig. 4 : Boé, appliques de la corne à boire, bronze  
(photo Ch. Beeck, RGZM).

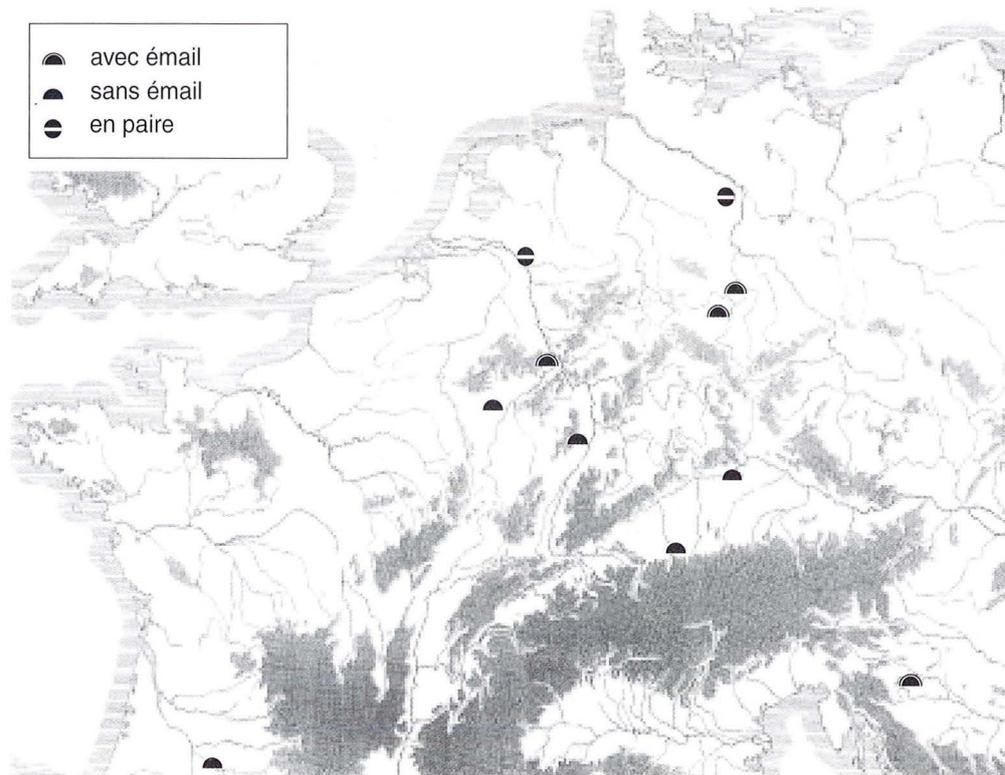


Fig. 5 : Répartition des grandes appliques de corne à boire avec languettes.

D'après C. Redlich, il apparaît en Bohême et en Rhénanie à partir du premier siècle p.C., mais il date, dans la majorité des cas, du 1<sup>er</sup> siècle p.C.<sup>40</sup>. En raison de la taille particulière, de la forme courbée, des bourrelets larges et des moulures concaves de la corne à boire de Boé, on peut définir deux groupes distincts, antérieurs au type C de Redlich, mis en évidence grâce à d'autres découvertes. On pense qu'il s'agissait de cornes d'aurochs plutôt que celles de simples bœufs. Les bourrelets décoratifs présents au pied de la corne à boire du premier groupe possèdent un décor de croisillons, dont les rainures étaient remplies d'émail rouge. A ce groupe appartiennent les découvertes d'Andernach (Kreis Mayen-Koblenz, Allemagne), de Schkopau (Kreis Merseburg, Allemagne) et de Vinij vrh (Obč. Bela cerkev, Slovénie)<sup>41</sup>; les cornes à boire de Großbromstedt (Kreis Apolda, Allemagne) sont semblables, avec cependant un profil plus simple<sup>42</sup>. Dans l'autre groupe, les pieds de corne à boire se distinguent surtout par leur taille et leur profil accentué. Hormis Boé, les lieux de trouvaille sont Mehrhoog (Kreis Wesel, Allemagne), Kossebau (Kreis Osterburg, Allemagne) et Weingarten (Kreis Germersheim, Allemagne)<sup>43</sup>. Le contexte archéologique associé permet de dater les exemplaires de Mehrhoog et de Schkopau autour du changement d'ère. D'autres douilles d'époque romaine, avec trois languettes, sont plus petites et possèdent des disques plats à la place des bourrelets<sup>44</sup>.

Les appliques décoratives de l'ouverture de la corne à boire en tôle ajourée (opus interrasilis) sont assez fréquentes, mais, dans la plupart des cas, elles sont moins bien conservées que celles de Boé. Un exemple similaire pour la "fleur pendante", réalisée en tôle ajourée, se rencontre sur la bouterole d'un glaive romain trouvée dans le camp de Dangstetten (Kreis Waldshut, Allemagne), daté du début de l'époque augustéenne<sup>45</sup>. Cet exemplaire est considéré comme le travail d'un atelier romain au raison de la présence d'une petite rosette. Sur la corne à boire de Boé, le travail d'un artisan celtique est reconnaissable aux entretoises montantes et aux gouttes courbées.

Leur répartition géographique fait considérer les cornes à boire comme des récipients "germaniques"<sup>46</sup>, malgré leur présence dans le domaine "celtique" depuis le Hallstatt final et le début de l'époque de La Tène<sup>47</sup>. Les preuves de fabrication locale des appliques métalliques manquent pour l'époque de La Tène moyenne<sup>48</sup>: cela est probablement dû à une absence de tombes ayant livré un mobilier comportant de nombreux récipients. Les appliques métalliques, notamment en bronze, sont des éléments décoratifs. Leur absence ne contredit pas la fonction de corne à boire. Trouver des cornes à boire avec des appliques métalliques avant la période LT D2 sur le domaine "celtique" s'avère difficile: quelques

40. Redlich 1977, 63.

41. Andernach: Oesterwind 1987; Schkopau tombe 5: Schmidt & Nitzschke 1989, 103, pl. 3, h; Vinji vrh: Božič 1983. Cette variante de Vinji vrh de D. Božič comprend également des exemplaires sans émail et le pied beaucoup plus mince de la corne à boire de la tombe D Goeblingen-Nospelt (Luxembourg): Božič 1983, 424.

42. En ce qui concerne l'exemplaire de Großbromstedt, tombe à urne cinéraire 1926 (Eichhorn 1927, 104, 154; Peschel 1990, Bl. 83, 16), il s'agit seulement du pied inférieur et coupé d'une corne à boire beaucoup plus longue; le pied de la corne à boire de la tombe à urne 1928 (Peschel 1990, Bl. 84, 4) mesure 6,7 cm et est donc relativement petit pour ce groupe.

43. Mehrhoog tombe 4: Janssen 1980; Kossebau: Hoffmann 1966; Weingarten: Engels 1972, 186, fig. 3, 6; il faudrait rajouter éventuellement le plus grand des deux exemplaires de Kempton (Kreis Kempten/Allgäu, Allemagne): Glüsing 1964/64, 17, fig. 4, 2; également: Neustadt a.d. Donau-Wöhr (Kreis Kelheim, Allemagne): *Bayerische Vorgeschichtsblätter, Beiheft* 7, 1994, 189, fig. 140, 20.

44. Cf. par exemple les trouvailles de: Diersheim (Ortenaukreis, Allemagne), tombe à urnes 80: Nierhaus 1966, 138-139, pl. 22h; Mannheim-Feudenheim (Kreis Mannheim, Allemagne): Schumacher 1911b, pl. 64, n° 1175; en ce qui concerne des exemples du même type en Allemagne centrale et en Bohême, cf. Redlich 1977.

45. Fingerlin 1986: objet 567, 1, pl. 3; photo dans Werner 1977, 372, fig. 3.2; cf. également le motif ajouré en forme de fleur sur le fourreau de la tombe C de Goeblingen-Nospelt: ici, des "fleurs" à demi-courbées ou des demi-cœurs" sont posés l'un au-dessous de l'autre: Thill 1967, pl. 3, 16; Haffner 1995, 146-148.

46. Cf. les cartes de répartition dans Andrzejowski 1991; Oesterwind 1987, 78. Dans sa description ethnographique des Germains, César (B.G. 6.26) signale en particulier des cornes à boire d'aurochs avec des appliques argentées (Glüsing 1964/65, 17).

47. Cf. Kimmig 1988, 196-211; Krauße 1996, 186-197.

48. La corne à boire décorée d'un dragon provenant de la tombe de Jászberény (Hongrie) de l'époque de La Tène moyenne, doit être considérée comme une exception. Son peigne dorsal dentelé renvoie plutôt à une influence orientale (Krämer & Schubert 1979, 384-388).

douilles en bronze ont été interprétées comme des pieds de corne à boire et des tôles étroites en bronze comme des appliques de l'ouverture d'une corne<sup>49</sup>. Des cornes à boire figurent dans deux tombes "celtiques" appartenant à des personnages de haut rang et datées de l'époque de La Tène finale : la tombe D de Goeblingen-Nospelt (Luxembourg)<sup>50</sup>, et celle de Boé. A l'exception de ces deux sites, les autres tombes doivent être considérées pour la plupart, en raison de leur mobilier, comme des sépultures de personnages situés plus bas dans la hiérarchie sociale. L'origine du décor en émail présent sur les cornes à boire d'Andernach, Großbromstedt, Schkopau et Vinji vrh est à situer dans le monde celtique, tout au moins dans sa zone périphérique.

La corne à boire, objet usuel dans le monde germanique, n'apparaît au contraire, dans les tombes celtiques, que comme objet de prestige, revêtu d'une signification particulière. Sa présence dans les sépultures montre des contacts lointains vers le Nord et l'Ouest, analogues à ceux que la présence de bronzes italiques atteste avec la Méditerranée. On peut aussi noter que les cornes à boire ne sont présentes dans les contextes funéraires tardo-celtiques que par un seul exemplaire contenu dans chaque tombe. En revanche, les tombes de la rive droite du Rhin et de Scandinavie datant du début de l'époque impériale contiennent, dans la majorité des cas, une paire de cornes à boire<sup>51</sup>.

En ce qui concerne la provenance du décor d'appliques de la corne de Boé, la prudence est de rigueur. Ce décor peut être comparé avec les décors similaires, mais rares, en tôle ajourée, comportant un motif floral, que l'on trouve sur des fourreaux de glaives romains contemporains.

Ils appartiennent toutefois au début de l'époque gallo-romaine<sup>52</sup>. Ces appliques, compte tenu de leur caractère très fragmentaire, ne peuvent donner des indications stylistiques, bien que la technique ajourée utilisée ici se retrouve sur les autres cornes à boire à Andernach, Schkopau et Weingarten<sup>53</sup>.

A Boé, ces appliques sont un élément de datation important, qui permet d'affiner la chronologie. Indépendamment de la céramique, on peut considérer que l'enterrement a probablement eu lieu dans les dernières décennies a.C. L'étude ultérieure de la céramique a donné une datation dans le troisième quart du I<sup>er</sup> siècle a.C.

## LES USTENSILES DE CUISINE

### Le trépied (fig. 6)

Dans le rapport préliminaire sur la fouille de Boé figurait déjà un trépied<sup>54</sup>. Les pieds comportent trois barres de fer de section carré ou losangique. Leur surface originelle a presque entièrement disparu. La longueur restante des barres est de 80, 50 et 51 cm. Elles sont courbées à la partie supérieure, et sont terminées par un anneau (diamètre intérieur d'environ 2,4 cm). Dans ces œillets se trouve un goupille ronde, pourvu également d'un œillet dans la partie basse. Il est fixé sur le haut dans un œillet par un autre goujon. Il est fort probable que la crémaillère du chaudron était fixée à l'œillet inférieur. Trois autres barres, en partie pliées, sont attribuables au même trépied, à cause de leur profil identique<sup>55</sup>. Les détériorations des pieds sont probablement le résultat de leur exhumation par la pelle mécanique en 1960. Le fait que les trois œillets supérieurs n'aient pas été tordus porterait à croire que le trépied reposait replié sur le sol dans la chambre funéraire.

49. Cf. Meyer 1996, 547, note 65 avec une liste des trouvailles pour LT D1.

50. Thill 1967, pl. 2, 11. Le pied très mince d'une corne à boire avec trois languettes est également ouvert en bas ; des appliques d'ouverture avec un œillet en fer riveté sont mentionnées. Les anneaux en bronze sur la douille sont rapportés et n'ont pas été coulés avec le reste du pied, comme c'est habituellement le cas pour d'autres exemplaires.

51. Cf. Mannheim-Feudenheim : Schumacher 1911b ; Mehrhoog : Janssen 1980 ; Kosebau : Hoffmann 1966 ; à propos des discussions sur les récipients trouvés en paires dans les tombes, cf. Werner 1950 ; Nierhaus 1954.

52. Cf. Gonzenbach 1965, 18-35 ; fourreau d'épée de la tombe C de Goeblingen-Nospelt (Werner 1977, 373 ; Haffner 1995, 149).

53. Oesterwind 1987, 71 ; Schmidt & Nitschke 1989, pl. 3h ; Engels 1972, 186, fig. 3, 5.

54. Couprie 1961, 383, fig. 28 au milieu.

55. Couprie 1961, 383, fig. 28.

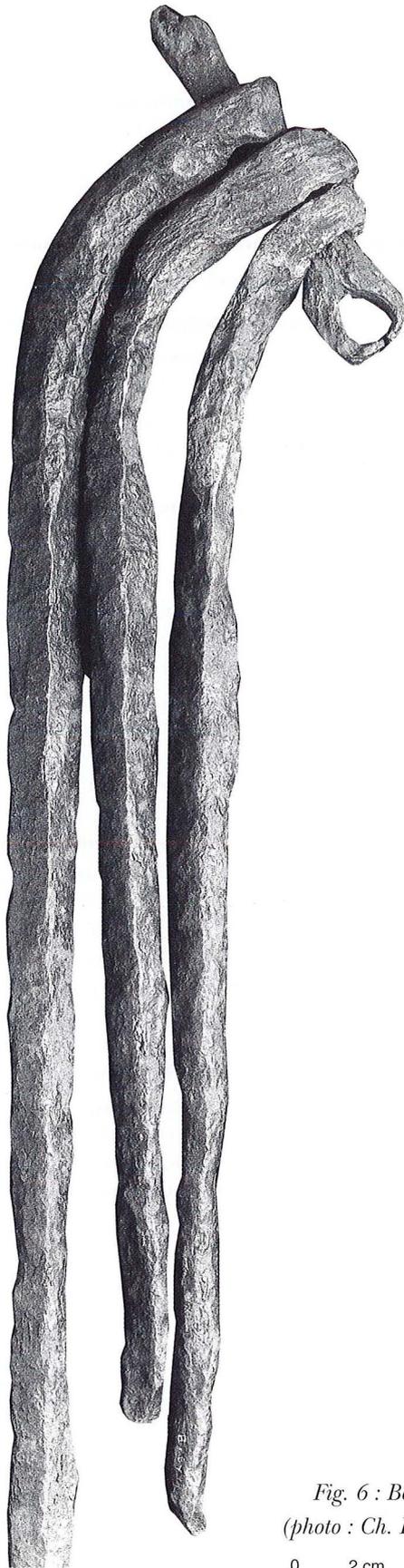


Fig. 6 : Boé, trépied,  
(photo : Ch. Beeck, RGZM).

0 2 cm

Un petit nombre de trépieds figure parmi les riches mobiliers de tombes, datés de l'époque de La Tène moyenne. Une des tombes féminines les plus riches de cette époque, située à Dühren, en Bade (Rhein-Neckar-Kreis), possède ainsi un trépied avec sa crémaillère à chaîne<sup>56</sup>. L'ensemble récemment découvert à Mailleraye-sur-Seine (Seine-Maritime) et daté de la transition de La Tène moyenne à La Tène finale, comporte, entre autres, des armes, des fragments de chars, deux récipients en verre, mais également un trépied avec crémaillère à chaîne<sup>57</sup>. Trois autres tombes pourvues d'un mobilier de provenance italique possèdent également un trépied de ce type : Wincheringen (Kreis Trier-Saarburg)<sup>58</sup>, Stanfordsbury B (Bedfordshire)<sup>59</sup> et Neuville-Pailloux (Indre)<sup>60</sup>. Elles peuvent être datées dans une fourchette chronologique allant de l'époque augustéenne à celle de Claude.

Chacune de ces tombes est à comprendre dans un contexte régional de plusieurs tombes richement équipées : les tombes des Trévires du Luxembourg jusqu'au Hunsrück<sup>61</sup>, le groupe Welwyn au nord de la Tamise<sup>62</sup> et le groupe de tombes du Berry, au centre de la France, récemment étudié<sup>63</sup>.

La tombe de Boé est pour l'instant isolée, mais le trépied permet clairement de la rattacher à cette série d'autres tombes qui ont livré un riche mobilier d'ustensiles destinés à rôtir et à cuire<sup>64</sup>.

### La crémaillère (fig. 7)

Un petit fragment d'une chaîne en échelle avec des chaînons en fer de 0,5 cm fait probablement partie de la crémaillère du

56. Schumacher 1911a, 79 ; Bittel *et al.* 1981, 471-472.

57. Lequoy 1993, 126-127, fig. 9, 1-4.

58. Koethe & Kimmig 1937, 58-59. Pour un dessin de reconstitution, cf. Katalog Trier 1984, 304, fig. 148 pour une interprétation chronologique de la tombe, cf. Böhme-Schönberger 1994.

59. Smith 1912, 10-11.

60. Ferdière & Villard 1993, 156-204, surtout 197 ; le trépied mentionné ici et provenant d'une tombe près de Troyes, ne peut être confirmé (*Gallia*, 25, 1967, 271-296, fig. 19).

61. Metzler *et al.* 1991, 158-174.

62. Stead 1967, 44-49 ; Foster 1986, 178-180 ; Stary 1991.

63. Ferdière & Villard 1993, 207-214.

64. Des chenets, des grils et des broches à rôtir en font également partie ; cf. la liste dans Metzler *et al.* 1991, 144, fig. 101.

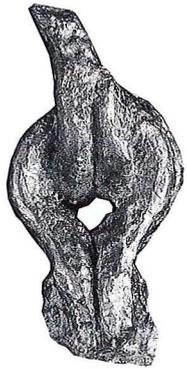


Fig. 7 : Boé, chaînons d'une chaîne en échelle de la crémaillère, (photo Ch. Beeck, RGZM).

0 1 cm

chaudron. Les chaînes en échelle témoignent d'une technologie propre aux chaînes méditerranéennes ; les différents types de chaînes que l'on trouve dans la culture de La Tène relèvent généralement d'autres techniques<sup>65</sup>. En Grande-Bretagne, à la fin de l'Age du Fer, des crémaillères à chaînes en fer sont fabriquées suivant le principe des chaînes en échelle simple<sup>66</sup>. Des tiges torsadées avec des crochets ou des chaînons simples et ronds ne figurent pas parmi le mobilier retrouvé à Boé.

Cet élément du mobilier métallique de Boé met en évidence des relations avec les Iles britanniques, ce qui ne nous semble pas étonnant puisque cette tombe se trouve dans une zone de contact entre l'Atlantique et la Méditerranée.

### Les chenets (fig. 8)

Les deux chenets de Boé sont les plus grands objets de leur série et les plus lourds objets en fer de la protohistoire. C'est leur poids de presque 100 kg chacun, pieds inclus, qui a attiré l'attention d'un conducteur de pelle mécanique, et qui est à l'origine de la découverte<sup>67</sup>. Le poids total d'un chenet, dont manquent de grandes parties de la surface, est sept fois plus élevé que celui du chenet de Saint-Bernard (Ain)<sup>68</sup>.

Chaque chenet se compose de barres forgées en "U" en fer massif de section rectangulaire (barres horizontales 10/11 x 7/8 cm, branches 9/10 x 4/5 cm)<sup>69</sup>. Ils mesurent à l'extérieur 81 cm de largeur et on pouvait y poser des

broches à rôtir sur une largeur intérieure de 57 cm. L'un des chenets a perdu la partie supérieure d'une branche (hauteur des branches depuis la base : environ 93 cm). Les extrémités supérieures des chenets affectent la forme de têtes d'animaux, que la corrosion empêche d'identifier.

Distants d'environ 45 cm, des pieds en forme de "T" sont fixés par des chevilles sous chaque support horizontal, afin d'assurer la stabilité (surface occupée par chaque pied : 29 x 9 cm ; hauteur : 20,5 cm). Les examens radiographiques montrent que les chevilles en fer traversent complètement les supports inférieurs. L'un des pieds manque aujourd'hui, résultat probable du manque de précaution lors de la "récupération" des objets.

Le corps même de ces chenets massifs est formé de barres de fer rectangulaires juxtaposées, forgées et soudées à chaud (environ 10/15 x 4/5 cm). Cette technique était la seule utilisée, avant l'invention de la fonte de fer, pour réaliser des objets lourds<sup>70</sup>. Les chenets de Boé sont exceptionnels par leur forme : les autres exemplaires connus sont constitués de barres simples, d'autres, plus grands, ont leur stabilité assurée par un cadre métalliques quadrangulaire.

L'utilisation précise des chenets de Boé n'est pas très évidente : il est possible que des broches à rôtir aient été posées sur les supports horizontaux, à environ 30 cm au-dessus d'un feu allumé à même le sol, ou sur un lit de braises. Malgré leur grande taille et leurs qualités de stabilité, il est fortement improbable que l'on y ait fait rôtir des sangliers entiers ou de gros quartiers de viande de bœuf. Des examens radiographiques très poussés n'ont pu déceler la présence de supports horizontaux, fixés à leur partie supérieure.

Cet ustensile de cuisine n'était du reste probablement pas fonctionnel : ces chenets à la

65. Rapin 1987, 535-538 ; Schönfelder 1998.

66. Cf. Manning 1983 ; cf. également la tombe du Haut Moyen Age de Sutton Hoo : Fenwick 1983.

67. Couprie 1961, 383-384, fig. 33.

68. D'après Gallay & Spindler 1972, 169, le chenet de St. Bernard pèse 10,8 kg sans les pieds, qui ont été perdus. Trouvé dans le lit de la Saône, le chenet conserve sa superficie dans l'état original. Son poids total est estimé à 15 kg.

69. Marcadal 1971, fig. 50 propose une reconstitution, où l'assemblage des parties se fait avec un angle de 90°. Cette reconstitution n'est pas fiable. Elle a néanmoins été adoptée par la recherche (Spratling 1975, 162). L'objet original correspond en revanche à la figure proposée antérieurement dans Couprie 1961, 384, fig. 33 ; Boudet 1996, 100-101.

70. Cf. par exemple la production des barres bipyramidales doubles de l'Age du Fer (Thouvenin 1984, 370-371).

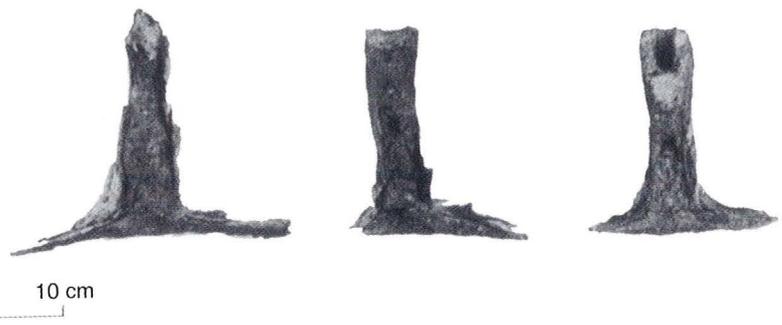
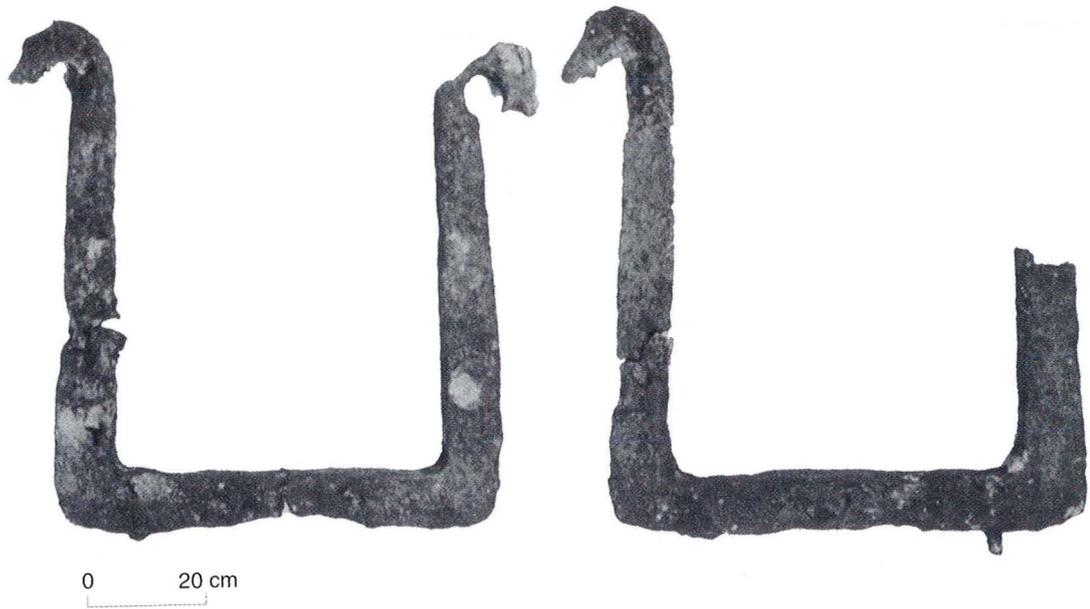


Fig. 8 : Boé, chenets (photo V. Iserhardt, RGZM).

taille imposante et représentant une importante quantité de fer, doivent être considérés plutôt comme un symbole de prestige et d'ostentation. Ils servaient alors à montrer le rang de l'hôte face à ses invités à l'occasion de festins. Les sources littéraires mettent bien en valeur le fait que la viande devait être servie aux invités en fonction de leur rang<sup>71</sup>. A cet effet, on utilisait un grand chaudron et des broches à rôtir posées sur un chenet. Le grand nombre d'ustensiles de cuisine et d'amphores trouvés à Boé indique que leur propriétaire voulait montrer qu'il était capable d'organiser de grands banquets et d'entretenir ses clients. Ce mobilier révèle moins une richesse individuelle dans le sens moderne du terme, qu'il ne renvoie à un système social d'échange de services dans lequel les banquets étaient le moment où les autres pouvaient profiter de la richesse du défunt. A l'époque impériale romaine pour la périphérie du monde romain, on évoquerait un système de "vassalité"<sup>72</sup>. Pour le Haut Moyen Age, H. Steuer considère l'association de nombreux objets en métal précieux avec d'autres objets exceptionnels, révélant un mode de vie élevé, comme un critère d'identification des "tombe aristocratiques"<sup>73</sup>.

Pour l'époque de La Tène finale (LT D2), ainsi que pour la première période de romanisation, du mobilier constitué d'ustensiles de cuisine est présent dans un certain nombre de tombes riches, qui comportent, dans la majorité des cas, des importations romaines, le plus souvent des amphores vinaires<sup>74</sup>. Au nord de la Tamise, les tombes du groupe de Welwyn présentent une importante concentration d'ustensiles de cuisine. Dans cette région, de même que dans le nord de la Gaule, on peut s'appuyer sur ce type de mobilier

pour établir une hiérarchie des tombes<sup>75</sup>. Ces tombes privilégiées sont situées à l'époque post-césarienne. Quelques tombes d'avant la conquête doivent être considérées comme des exceptions<sup>76</sup>. Néanmoins, les ustensiles de cuisine présents dans les tombes ne doivent pas être considérés comme l'unique élément révélateur d'une classe dominante. Les découvertes de ce type d'ustensile dans les fouilles d'habitats montrent leur utilisation dans la vie quotidienne par une proportion plus large de la population.

Les riches tombes du groupe de Welwyn se distinguent par la présence de paires de chenets dans le mobilier funéraire. Typologiquement, ces chenets appartiennent à un groupe homogène : le "cou" des taureaux est relativement long, les pieds sont formés d'une bande en fer, courbée en demi-cercle. Par leur forme, les chenets de Boé, qui présentent un long "cou", se rattachent à cette catégorie. Des fouilles d'habitats en Angleterre ont livré des chenets forgés de barres de fer aux proportions plus petites et plus simples<sup>77</sup>. Les exemplaires trouvés en Europe continentale, montrent des proportions plus petites et plus trapues.

## LE CHAR (fig. 9)

Un grand nombre de fragments sauvés en 1960 appartient aux différentes parties d'un char à quatre roues<sup>78</sup>. La restauration minutieuse effectuée dans les ateliers du Römisch-Germanisches Zentralmuseum a permis d'obtenir de plus amples renseignements sur ces fragments : les restes de bois après restauration permettent d'interpréter les découvertes.

Les bandages de roues en fer, témoignages évidents de la présence d'un char, possèdent un diamètre de 107 cm, ce qui est exceptionnel, et ne

71. Cf. Poseid. fr. 15, 16 ; Diod. 5, 28, 4-5. En ce qui concerne le système de "vassalité", cf. Dobesch 1980, 417-432.

72. Pour la notion du système de "vassalité" à l'époque impériale évoquée par des sources historiques, cf. en résumé Wenzkus 1977, 346-374 ; Steuer 1982. Pour les sources archéologiques, cf. von Carnap-Bornheim 1992.

73. Steuer 1982, 492-493 ; cf. l'explication imagée de "l'équipement de banquet" de la tombe de Sutton Hoo dans Werner 1986, 482-495. avec des comparaisons avec l'inventaire du mobilier de la tombe de l'époque hallstattienne d'Hochdorf. Pour l'époque de La Tène finale : Frey 1986, 69-70, note 150, prend Boé pour exemple.

74. Cf. les listes dans Piggott 1971, 264-267 ; Gallay & Spindler 1972, 174 ; Metzler *et al.* 1991, 144-145.

75. Stary 1991, 103-104 avec une carte, fig. 11.

76. Cf. la tombe de Dühren (Schumacher 1911a) ; Frey 1986, 67-70. Pour le terme de "tombe fasteuse" (Prunkgrab), cf. Kossack 1974.

77. Bigberry (Kent, Grande-Bretagne) : Thompson 1983, 270, fig. 17, 37 ; Bulbury (Dorset, Grande-Bretagne) : Cunliffe 1972, 303-304, fig. 6, 20 ; les chenets en bandes de fer de Baldock (Hertfordshire, Grande-Bretagne) ont également un aspect trapu ; il s'agit d'une tombe plus ancienne que les tombes de Welwyn et qui se distingue de ces dernières par sa fosse funéraire ronde (Stead & Rigby 1986, 59-60).

78. Coupry 1961 ; Raddatz 1967, 46 ; Joachim 1969, 92.

comportent pas de clous de fixation. D'après le croquis de fouille, deux roues étaient positionnées l'une derrière l'autre dans le sens du roulement<sup>79</sup>. Des fragments des deux autres roues proviennent probablement de la zone perturbée par les travaux de la pelle mécanique. Les frettes de moyeux en fer à trois nervures ont déjà été publiées par A. Duval d'après un dessin d'Y. Marcadal<sup>80</sup>. Il les figure avec les coupes de deux appliques ovales du timon et de la longe du char.

Contrairement à la majorité des autres chars, ce sont ici les éléments principaux d'un char à quatre roues qui on pu être reconstitués. De multiples analogies avec le char de Dejbjerg (Ringkøbing amt, Danemark, ici fig. 10) ont permis de se faire une idée précise de l'aspect réel du nôtre<sup>81</sup> : sur les deux chars, les planches des quatre côtés de la caisse se terminent par des barres cylindriques décorées de rubans. A Boé, ces barres, fendues sur le côté, sont ornées d'incrustations en émail et en bronze. A la base des flancs de la caisse, se trouvait une plaque en tôle

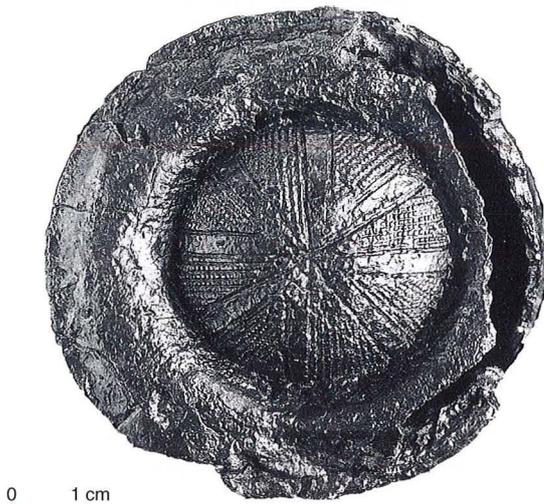


Fig. 9 : Boé, applique du timon du char, fer avec émail, (photo : Ch. Beeck, RGZM).

79. Marcadal 1985, 76 ; Boudet 1996, 105 ; photos des bandages de roues dans Couptry 1961, fig. 26-28.

80. Photo dans Couptry 1961, 382, fig. 27 ; Marcadal 1985, 78 ; Boudet 1996, 110 ; dessins dans Marcadal 1971, fig. 45, 1-2 ; Duval 1975b, 153, fig. 5, 3, en bas (les coupes en haut de la figure n'appartiennent pas au char).

81. Petersen 1888 ; Harck 1988, 97-100.

ajourée, tandis qu'en haut était fixée une balustrade. Plusieurs disques et des baguettes avec un décor en émail et en bronze devaient être fixés contre les planches, sans qu'on puisse en déterminer les emplacements précis. Différents éléments décoratifs peuvent être attribués au char par ce même décor émaillé et par les fragments d'appliques ajourés. La présence d'émail dans cette décoration peut faire considérer le char de Boé comme un produit de la tradition artisanale celtique.

Pourtant, une reconstitution complète du char est encore impossible, car il subsiste des incertitudes quant à sa longueur, à sa largeur, ainsi que son aspect à l'arrière. La position exacte des différentes tôles décoratives reste également incertaine. En revanche, on est sûr que le char possédait quatre roues : la charnière du timon, les deux bagues de cerclage ovales, une pour le timon, l'autre pour la longe, ainsi que la présence de deux roues l'une derrière l'autre dans le sens du roulement en sont les preuves suffisantes. S'y ajoutent de nombreuses analogies avec la caisse du char à quatre roues de Dejbjerg (fig. 10). Le schéma de construction de ce dernier ne peut être comparé à celui d'un char à deux roues. Les parties caractéristiques d'un char à deux roues, à savoir des goupilles à œilletons en fer avec une tôle rivetée, sont en effet absentes du matériel de Boé<sup>82</sup>.

Les chars à quatre roues ont été considérés jusqu'à présent comme une rareté dans le mobilier funéraire de l'époque de La Tène finale (fig. 11). Il y a peu de temps, celui de Dejbjerg semblait être le seul exemplaire, de plus objet de discussions<sup>83</sup>. A la périphérie du monde celtique, et non seulement dans les régions du Nord, des chars à quatre roues sont présents dans les tombes. Ceux de Cugir (Roumanie) et de Verna

82. Cf. Joachim 1969, 107 ; Haffner & Joachim 1984, 77.

83. Cf. le débat dans Harck 1988, 102-108. Contrairement à ce que pense O. Harck, on peut faire une distinction beaucoup plus claire entre le "char germanique" et le "char celtique" de Dejbjerg : sur le char de Dejbjerg, avec les ornements celtiques, les masques et l'émail, on a en outre appliqué des tôles décoratives qui se trouvent également sur le char complètement germanique. Une distinction nette ne s'opère qu'en fonction des différences typologiques entre les parties techniques.

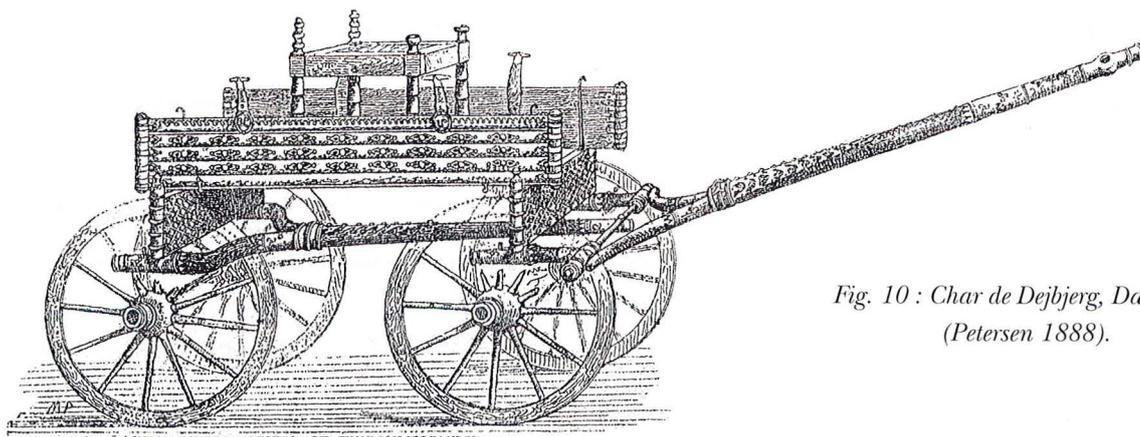


Fig. 10 : Char de Dejbjerg, Danemark (Petersen 1888).

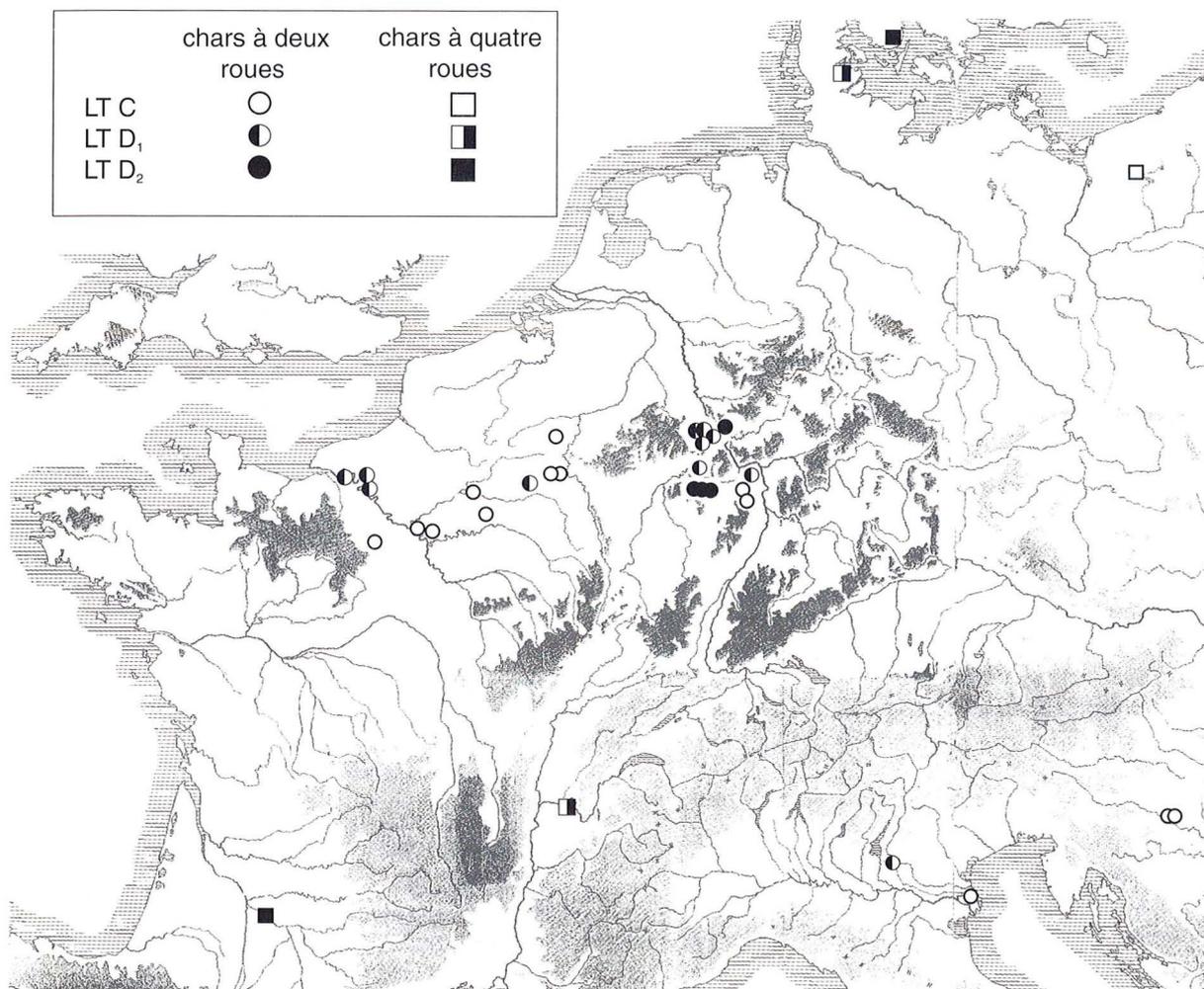


Fig. 11 : Répartition des tombes à char de La Tène moyenne et finale.

(Isère, France) sont restés presque inconnus<sup>84</sup>. Le fait que des chars à quatre roues manquent dans les tombes au centre du monde celtique s'explique par les rites funéraires. Les chars étaient probablement présents dans les habitats et aussi dans la vie quotidienne : les grandes têtes de clou en bronze émaillé, connues jusqu'à présent seulement par les chars de Boé, Dejbjerg et Verna, ont été trouvées dans de nombreux oppida et d'autres habitats<sup>85</sup>. Les autres composantes techniques, comme les clavettes d'essieu ou les frettes nervurées de moyeu, ne sont pas des objets spécifiques à tel ou tel type de char.

## INTERPRÉTATION

Les diverses découvertes de la tombe Boé correspondent au mobilier funéraire de prestige d'une sépulture masculine de l'époque tardoceltique. Par le mobilier céramique et les indications fournies par le mobilier métallique, on peut dater la mise en terre dans le troisième quart du premier siècle a.C.<sup>86</sup>. La tombe est située sur une voie de communication qui relie le port méditerranéen de la colonie de Narbonne<sup>87</sup>, l'emporion de Vieille-Toulouse<sup>88</sup> et le port atlantique de Bordeaux<sup>89</sup>. La Garonne était à cette époque navigable de Bordeaux jusqu'à Toulouse<sup>90</sup>, et depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, le Canal du Midi, puis de nos jours l'autoroute franchissent le seuil qui marque le partage des eaux entre la Méditerranée et l'Atlantique. L'importance de Vieille-Toulouse en tant que lieu de rupture de charge pour les marchandises méditerranéennes est reconnue ; la situation de l'oppidum d'Agen sur cet itinéraire a été soulignée récemment par les travaux de R. Boudet, même si l'on convient de

son importance moindre par rapport à celle de l'emporion de Vieille-Toulouse. Cette voie commerciale a fait plusieurs fois l'objet de recherches dans un cadre plus large<sup>91</sup>. Les contacts commerciaux majeurs, qui peuvent être déterminés chronologiquement par les découvertes d'amphores de type Dressel IA et IB, ainsi que Pascual I, ne sont pas à considérer uniquement pour le Sud-Ouest de la France, mais également pour l'ensemble du commerce atlantique à cette époque<sup>92</sup>. La diffusion des amphores en Bretagne à proximité des côtes<sup>93</sup> et l'existence de quelques places de commerce comme Alet (Ille-et-Vilaine)<sup>94</sup> et Hengistbury Head (Dorset)<sup>95</sup>, prouvent l'existence d'un commerce maritime de vin en grande quantité vers l'Angleterre. Le volume ainsi que la chronologie de ce commerce restent encore débattus<sup>96</sup>. Les Nitiobroges, plus particulièrement ceux de l'oppidum d'Agen, et le propriétaire de la tombe de Boé, étaient partie prenante dans ces échanges. Outre les amphores témoins de ce commerce du vin, beaucoup d'autres matières premières et produits devaient circuler dans les deux sens. Ces liens commerciaux reflètent la romanisation précoce d'une proportion de la population peut-être plus grande dans cette région que dans le reste de la Gaule.

L'inventaire de la tombe de Boé, qui comporte à la fois de la céramique importée (amphores et vaisselle de luxe), des strigiles et des lampes à l'huile, permet d'estimer le degré de cette romanisation. Cependant, on ne peut déterminer le rôle exact joué par le propriétaire de la tombe, un homme à la position sociale élevée : était-il négociant lui-même ou tirait-il profit de ces relations commerciales par son

84. Cugir ; Crişan 1993, 221-222, pl. 11. 34. 46 ; Verna : Perrin 1990, 13 : le matériel trouvé à Verna de l'époque de La Tène finale est en cours de restauration au Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence.

85. Challet 1992, 118-123 ; Fouet & Savès 1971, 76, fig. 17 ; Abaz 1991, 16, n° 82.

86. Marcadal 1985, 76 : "années 30-20 av. J.-C." ; Boudet 1996, 101 : "troisième quart du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère".

87. Guy 1955 ; Cunliffe 1988, 81-86.

88. Catalogue Toulouse 1987, 33-35.

89. Barraud *et al.* 1988 ; Berthault 1989 ; Laubenheimer & Watier 1991.

90. Bizot & Rieth 1991, 199.

91. Cunliffe 1988, 126, fig. 49 "Aude-Garonne route" ; Laubenheimer 1990, 44-50 "l'isthme gaulois".

92. Cunliffe 1988, 98-104 ; sur la découverte d'amphores hispaniques en Angleterre avant la conquête de Claude, cf. Peacock 1971, 168-170 ; 1984, 41-42, pour une utilisation plus ancienne de cette voie de transport, cf. Beyneix & Piot 1995.

93. Galliou 1982.

94. Langouet 1984 ; 1988, 70-86. ; un point de vue critique par rapport au rôle d'Alet au 1<sup>er</sup> siècle a.C. adopté par De Jersey 1993.

95. Cunliffe (dir.) 1987 : les Dressel IA prédominent, les Dressel IB et les autres types existent en petit nombre.

96. De Jersey 1993.

rang ? La richesse de sa tombe peut en tout cas s'expliquer par un rôle effectif sur cette voie commerciale. La présence du char et des chenets,

objets au caractère exceptionnel, permet de confirmer l'importance de sa position sociale.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abaz, B., éd. (1991) : *Vingt ans de recherche dans le Marmandais du Premier Age du Fer à Louis XIV*. Guide illustré du Musée. Musée Archéologique de Sainte-Bazeille André Larroderie, Saint-Bazeille.
- Andrzejowski, J. (1991) : "Okucia rogów do picia z młodszeo okresu przedrzymskiego i okresu wpływów rzymskich w Europie Środkowej i Północnej. (Próba klasyfikacji i analizy chronologiczno-terytorialnej). Mountings for drinking horns from the Late Preroman and the Roman Periods in Central and Northern Europe. (An attempt of classification and chronological-territorial analysis)", *Materiały Starożytne i Wczesnośredniowieczne*, 6, 7-120.
- Barraud, D., avec la collaboration de F. Berthault, P. Caillat, D. Nony, C. Sireix, J.-L. Tilhard (1988) : "Le site de 'la France'. Origines et évolution de Bordeaux antique", *Aquitania*, 6, 3-59.
- Barruol, G. (1996) : "La statue du guerrier de Vachères (Alpes-de-Haute-Provence)", *RAN*, 29, 1-12.
- Berger, L. et G. Helmig (1991) : "Die Erforschung der augusteischen Militärrüstung auf dem Basler Münsterhügel", in : *Die römische Okkupation nördlich der Alpen zur Zeit des Augustus. Kolloquium Bergkamen 1989*, *Bodenaltertümer Westfalens* 26, Münster, 7-24.
- Berthault, F. (1989) : "Le commerce du vin à Bordeaux au I<sup>er</sup> s. avant notre ère", *RAN*, 22, 89-97.
- Beyneix A. et C. Piot (1995) : "Mobilier grecs et de tradition grecque dans la vallée de la Garonne et ses abords pendant les Ages du Fer (du VI<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)", *Aquitania*, 13, 33-73.
- Bittel, K., W. Kimmig, S. Schiek, éd. (1981) : *Die Kelten in Baden-Württemberg*, Stuttgart.
- Bizot, B. et E. Rieth (1991) : "Deux épaves d'époque moderne à Bouliac (Gironde)", *Aquitania*, 9, 177-241.
- Bockius, R. (1991) : "Fremdimpulse am Ende der Latènezeit im Rhein-Main-Moselgebiet", in : *Studien zur Eisenzeit im Hunsrück-Nahe-Raum. Symposium Birkenfeld 1987*, *Trierer Zeitschrift Beiheft* 13, Trier, 281-294.
- Böhme-Schönberger, A. (1994) : "Die Kragenfibel - eine treverische Fibelform ?", in : *Festschrift für Otto Herman Frey zum 65. Geburtstag*, *Marburger Studien zur Vor- und Frühgeschichte* 16, Marburg, 111-126.
- Boudet, R. (1990) : "Numismatique et organisation du territoire du sud-ouest de la Gaule à la fin de l'Age du Fer : une première esquisse", in : *Les Gaulois d'Armorique. La fin de l'Age du Fer en Europe tempérée. Actes du XII<sup>e</sup> colloque AFEAF. Quimper 1988*, *RAO Suppl.* 3, Rennes, 169-190.
- (1991) : "Découvertes récentes sur l'oppidum d'Agen et la tombe à char celtique de Boé (Lot-et-Garonne)", *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 51, 279-281.
- (1992a) : "Agen, découverte d'un puits à offrandes", *Archéologia*, 275/Jan., 4-5.
- (1992b) : "L'oppidum de l'Ermitage à Agen (Lot-et-Garonne)", in : *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains. L'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)*, Agen, 70-73.
- (1994a) : "Armement de type laténien du sud-ouest de la France : un premier inventaire", *Revue Agenais*, 121, 43-58.
- (1994b) : "L'ensemble aristocratique gaulois", in : *Vingt ans d'archéologie en moyenne Garonne. Occupation du sol du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au XIV<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Agen, 29-30.
- (1994c) : "L'oppidum celtique de l'Ermitage", in : *Vingt ans d'archéologie en moyenne Garonne. Occupation du sol du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au XIV<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Agen, 19-21.
- (1994d) : "Un puits à offrandes gaulois sur l'oppidum d'Agen", *Archéologia*, 306/Nov., 36-43.
- (1995) : "Le sanglier-enseigne de Soulac-sur-Mer : caractères, comparaisons et rôle social", in : *Le sanglier-enseigne gaulois de Soulac-sur-Mer (Gironde). Etude de l'emblématique du sanglier dans le monde celtique*, Soulac-sur-Mer, 43-53.
- (1996) : *Rituels celtes d'Aquitaine*, Paris.
- Boudet, R. et A. Jerebzooff (1992) : "La 'tombe à char' de Boé (Lot-et-Garonne)", in : *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains. L'Age du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)*, Agen, 95-97.
- Božič, D. (1983) : "Kritisches zu der 'Hebelstangentrense' von Sotin-Zmajevac (Slawonien) und dem 'Kampfhorngriff' von Vinji vrh bei Bela Cerkev (Slowenien)", *Arheološki vestnik*, 34, 421-428.
- von Carnap-Bornheim, C. (1992) : "Die germanische Gefolgschaft. Zur Interpretation der Mooropfer der jüngeren römischen Kaiserzeit in Südsandinavien - Ein archäologischer Diskussionsbeitrag", in : *Peregrinatio Gothica III, Fredrikstad, Norway, 1991*, Universitets Oldsaksamlings Skrifter Ny Rekke 14, Oslo, 45-52.
- Catalogue Toulouse* (1987) : *Dix ans de Recherches archéologiques en Midi-Pyrénées. L'Age du Fer aux temps barbares*, Musée Saint-Raymond 1987/88, Toulouse.
- Cerdan, M. et A. Cerdan (1993) : "La nécropole gauloise et gallo-romaine de Pîtres - La Remise

- (Eure)", *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)*, RAO Suppl. 6, Rennes, 149-153.
- Chabot L. et M. Feugère (1993) : "Les armes de l'oppidum de la Cloche (Les Pennes-Mirabeau, B.-du-Rh.) et la destruction du site au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère", *DAM*, 16, 337-351.
- Challet, V. (1992) : *Les Celtes et l'émail*, Documents préhistoriques, 3, Paris.
- Christlein, R. (1964) : "Datierungsfragen der spätestlatènezeitlichen Brandgräber Südbayerns", *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 29, 241-249.
- Collis, J. (1984) : *Oppida. Earliest Towns North of the Alps*, Sheffield.
- Coupry, J. (1961) : "Circonscription de Bordeaux - Boé", *Gallia*, 19, 382-386.
- Coupry, J. et A. Jerebzojff (1962) : "Une découverte à Boé (Lot-et-Garonne)", *Villeneuve-sur-Lot et l'Agenais. Histoire-Art-Géographie-Économie. Actes des XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> Congrès d'études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest et de la Fédération des Sociétés Académiques et Savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne, Villeneuve-sur-Lot les 13, 14, et 15 mai 1961*, Agen, 35-38.
- Crîșan, I. H. (1993) : *Civilizația geto-dacilor*, 2, București.
- Cunliffe, B. W. (1972) : "The Late Iron Age Metalwork from Bulbury, Dorset", *Antiquaries Journal*, 52, 293-308.
- (1988) : *Greeks, Romans and Barbarians. Spheres of Interaction*, London.
- , éd. (1987) : *Hengistbury Head, Dorset. Volume 1 : The Prehistoric and Roman Settlement, 3500 BC-AD 500*. Oxford University Committee for Archaeology, Monograph 13, Oxford.
- DeJersey, P. (1993) : "The early Chronology of Alet, and its implications for Hengistbury Head and cross-Channel trade in the late Iron Age", *Oxford Journal of Archaeology*, 12, 321-335.
- Dobesch, G. (1980) : *Die Kelten in Österreich nach den ältesten Berichten der Antike. Das norische Königreich und seine Beziehungen zu Rom im 2. Jahrhundert v. Chr.*, Wien, Köln, Graz.
- Drescher, H. (1969) : "Untersuchungen über zwei römische Bronzegefäße aus Nienbüttel und Westerwanna im Niedersächsischen Landesmuseum, Hannover", *Die Kunde N.F.*, 20, 17-47
- Dussot, D., G. Lintz, D. Vuailat (1992) : "La sépulture gauloise de Boiroux, commune de Saint Augustin (Corrèze)", *Aquitania*, 10, 5-26.
- Duval, A. (1975a) : "Le casque gaulois de Notre-Dame-du-Vaudreuil", *Nouvelles de l'Eure*, 56, 62-69.
- (1975b) : "Une tombe à char de La Tène III: Inglemare (Commune de Belbeuf, Seine-Maritime)", *Archaeologia Atlantica*, 1, 147-163.
- Eichhorn, G. (1927) : *Der Urnenfriedhof auf der Schanze bei Großbromstedt*, Mannus-Bibliothek, 41, Leipzig.
- Engels, H.-J. (1972) : "Frührömische Waffengräber aus dem pfälzischen Rheingebiet", *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 2, 183-187.
- Fenwick, V. (1983) : "The Chainwork", *The Sutton Hoo Ship-Burial*, 3, London, 511-553.
- Ferdière, A. et A. Villard (1993) : *La tombe augustéenne de Flévy-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges*, RACF Suppl. 7, Saint-Marcel.
- Fingerlin, G. (1986) : *Dangstetten I. Katalog der Funde (Fundstellen 1 bis 603)*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 22, Stuttgart.
- Foster, J. (1986) : *The Lexden Tumulus. A re-appraisal of an Iron Age burial from Colchester, Essex*, BAR British Ser. 156, Oxford.
- Fouet, G. et G. Savès (1971) : "Le bronze à Vieille-Toulouse : trouvailles anciennes", *RAN*, 4, 47-92.
- Frey, O.-H. (1986) : "Einige Überlegungen zu den Beziehungen zwischen Kelten und Germanen in der Spätlatènezeit", *Gedenkschrift für Gero von Merhart zum 100. Geburtstag*, Marburger Studien zur Vor- und Frühgeschichte 7, Marburg, 45-79.
- Gallay, G. et K. Spindler (1972) : "Der Feuerbock von St. Bernard (Ain, Frankreich)", *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 2, 169-177.
- Galliou, P. (1982) : *Les amphores tardo-republicaines découvertes dans l'ouest de la France et les importations de vins italiens à la fin de l'Age du Fer*, Corpus des amphores découvertes dans l'ouest de la France I, Archéologie en Bretagne Suppl. 4.4, Brest.
- Glüsing, P. (1964-65) : "Frühe Germanen südlich der Donau. Zur ethnischen Deutung des spätlatènezeitlichen Grabfunde von Uttenhofen und Kronwinkl in Niederbayern", *Offa*, 21/22, 7-20.
- Gomez de Soto, J. (1994) : "Sépultures aristocratiques authentiques, apparences funéraires et pratiques cultuelles dans le quart sud-ouest de la Gaule à l'Age du Fer et au début de l'époque gallo-romaine", *Aquitania*, 12, 165-182.
- Gonzenbach, V. von (1965) : "Schwertscheidenbleche von Vindonissa aus der Zeit der 13. Legion", *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht*, 5-36.
- Guštin, M. (1991) : *Posočje. Posočje in der jüngeren Eisenzeit*, Katalogi in monografije. 27, Ljubljana.
- Guy, M. (1955) : "Les ports antiques de Narbonne", *Rivista di Studi Liguri*, 21, 213-240.
- Haffner, A. (1995) : "Spätkeltische Prunkschwerter aus dem Trevergebiet", *Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel*, Trierer Zeitschrift Beiheft 20, Trier, 137-151.
- Haffner, A. et H.-E. Joachim (1994) : "Die keltischen Wagengräber der Mittelrheingruppe", *Keltiski Voz. Posavski Muzej Brežice*, 6, Brežice, 71-87.
- Harck, O. (1988) : "Zur Herkunft der nordischen Prachtwagen der jüngeren vorrömischen Eisenzeit", *Acta archaeologica (København)*, 59, 91-111.
- Hoffmann, W. (1966) : "Trinkhornbeschläge der römischen Kaiserzeit aus Kosebau, Kr. Osterburg", *Ausgrabungen und Funde*, 11, 35-37.

- Jacobi, G. (1977) : *Die Metallfunde vom Dünsberg*, Materialhefte zur Vor- und Frühgeschichte Hessens, 2, Wiesbaden.
- Janssen, W. (1980) : "Brandgräber der ausgehenden Latènezeit aus Mehrhoog, Gemeinde Hamminkeln, Kreis Wesel", *Beiträge zur Archäologie Nordwestdeutschlands und Mitteleuropas*, Materialhefte zur Ur- und Frühgeschichte Niedersachsens, 16, Hildesheim, 147-168.
- Jazdzewska, M. (1986) : "Ein römischer Legionärshelm aus Polen", *Germania*, 64, 61-73.
- Joachim, H.-E. (1969) : "Unbekannte Wagengräber der Mittel- und Spätlatènezeit aus dem Rheinland", *Marburger Beiträge zur Archäologie der Kelten. Festschrift für Wolfgang Dehn zum 60. Geburtstag am 6. Juli 1969*, Fundberichte aus Hessen Beiheft 1, Bonn, 84-111.
- Katalog Trier* (1994) : *Trier. Augustusstadt der Treverer. Stadt und Land in vor- und frühromischer Zeit*. Ausstellung Trier, Mainz.
- Keller, E. (1984) : *Die frühkaiserzeitlichen Körpergräber von Heimstetten bei München und die verwandten Funde aus Südbayern*, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 37, München.
- Kimmig, W. (1954) : "Zur Urnenfelderkultur in Südwesteuropa", *Festschrift für Peter Goessler*, Tübinger Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, Stuttgart.
- (1988) : "Das Kleinaspergle", *Studien zu einem Fürstengrabhügel der frühen Latènezeit bei Stuttgart*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 30, Stuttgart.
- Koethe, H. et W. Kimmig (1937) : "Treverergrab aus Wincheringen. Ein Beitrag zur Trevererfrage", *Trierer Zeitschrift*, 12, 44-64.
- Kossack, G. (1974) : "Prunkgräber. Bemerkungen zu Eigenschaften und Aussagewert", *Studien zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift für Joachim Werner zum 65. Geburtstag*, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte Ergänzungsband. 1/I, München, 3-33.
- Krämer, W. et F. Schubert (1979) : "Zwei Achsnägel aus Manching. Zeugnisse keltischer Kunst der Mittellatènezeit", *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 94, 366-389.
- Krauß, R. (1996) : *Hochdorf III. Das Trink- und Speiseservice aus dem späthallstattzeitlichen Fürstengrab von Eberdingen-Hochdorf (Kr. Ludwigsburg)*, Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 64, Stuttgart.
- Lambot, B., M. Friboulet et P. Méniel (1994) : *Les nécropoles dans leur contexte régional (Thugny-Trugny et tombes aristocratiques) 1986-1988-1989. Le site protohistoriques d'Acy-Romance (Ardennes) - II*, Mémoires de la Société archéologique Champenoise, 8, Reims.
- Langouet, L. (1984) : "Alet and Cross-Channel Trade", in : *Cross-channel trade between Gaul and Britain in the pre-roman Iron Age*, Society of Antiquaries of London, Occasional Papers (N.S.) 4, London, 67-77.
- (1988) : *Les Coriosolites. Un peuple armorican de la période gauloise à l'époque Gallo-Romaine*, Saint-Malo.
- Laubenheimer, F. (1990) : *Le temps des amphores en Gaule. Vins, huiles et sauces*, Paris.
- Laubenheimer, F. et B. Watier (1991) : "Les amphores des Allées de Tourny à Bordeaux", *Aquitania*, 9, 5-39.
- Lequoy, M.-C. (1993) : "Le dépôt funéraire de la Mailleraye-sur-Seine", in : *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.)*. Actes du 14<sup>e</sup> colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Évreux - mai 1990, RAO Suppl. 6, Rennes, 121-133.
- MacGregor, M. (1962) : "The Early Iron Age Metalwork Hoard from Stanwick N. R. Yorks", *Proceedings of the Prehistoric Society*, 28, 17-57.
- Maitre, A. (1879) : "Le casque du musée d'Agen", *Revue Archéologique*, 37, 217-222.
- Manning, W. H. (1983) : "The Cauldron Chains of Iron Age and Roman Britain", *Rome and the Northern Provinces. Papers presented to Sheppard Frere*, Gloucester, 132-154.
- Marcadal, Y. (1971) : *L'Âge du Fer en Agenais. D'après les données archéologiques*, thèse Université de Bordeaux.
- (1985) : "La seule tombe à char d'Aquitaine", *Dossiers de histoire et d'archéologie*, 98, 76-80.
- Metzler, J., R. Waringo, B. Romain, N. Metzler-Zens (1991) : *Clémency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique*, Dossiers d'archéologie du Musée d'Histoire et d'Art, 1, Luxembourg.
- Meyer, M. (1996) : "Bemerkungen zu einem spätlatènezeitlichen Trinkhorn aus Mardorf, Kr. Marburg-Biedenkopf", *Germania*, 74, 538-549.
- Mohen, J.-P. (1976) : "Les civilisations de l'Âge du Fer en Aquitaine", in : *La préhistoire Française II*, Paris, 761-769.
- Momméja, J. (1902) : "L'oppidum des Nitiobriges", in : *Congrès archéologique de France 1901*, 68, 167-242.
- Moreau, J., R. Boudet et U. Schaaff (1990) : "Un sanglier-enseigne gaulois à Soulac-sur-Mer, Dép. Gironde", *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 20, 439-442.
- Moreau, J. et J. C. Zittvogel (1990) : "Fosses à offrandes ou fosses funéraires de la Tène III à la plage de l'Amélie (Commune de Soulac sur Mer - Gironde)", *Les Cahiers Médulliens*, 8-24.
- Nierhaus, R. (1954) : "Kaiserzeitlicher Südweineexport nach dem freien Germanien?", *Acta archaeologica (København)*, 25, 252-260.
- (1966) : *Das svebische Gräberfeld von Diersheim. Studien zur Geschichte der Germanen am Oberrhein vom Gallischen Krieg bis zur Alamannischen Landnahme*, Römisch-Germanische Forschungen 28, Berlin.
- Oesterwind, B. C. (1987) : "Germanische Trinkhornbeschlüge aus dem Gräberfeld von Andernach-Deubach-Siedlung", Kreis Mayen-

- Koblenz", *Die spätlatènezeitliche und frühkaiserzeitliche Besiedlung im Andernacher Stadtgebiet*, Andernacher Beiträge I, Andernach, 69-78.
- Pautreau, J.-P. (1991) : "'Sépulture' aristocratique augustéenne à Antran (Vienne) - note préliminaire", *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 21, 271-282.
- Peacock, D. P. S. (1971) : "Roman Amphorae in Pre-Roman Britain", *The Iron Age and its Hill-Forts*, University of Southampton Monographs Serie 1, Southampton, 161-188.
- (1984) : "Amphorae in Iron Age Britain: a Reassessment", in : *Cross-channel trade between Gaul and Britain in the pre-roman Iron Age*, Society of Antiquaries of London, Occasional Papers (N.S.) 4, London, 37-42.
- Perrin, F. (1990) : *Un dépôt d'objets gaulois à Larina. Hières-sur-Amby, Isère*, Documents d'archéologie en Rhône-Alpes 4, Lyon.
- Peschel, K. (1990) : "Grabfunde vom Übergang zur Römischen Kaiserzeit aus Thüringen", *Inventaria archaeologica Deutsche Demokratische Republik*, 9, Bl. 81-90, Berlin.
- Petersen, H. (1888) : *Vognfundene i Dejbjerg Præstegaardsmose ved Ringkjøbing 1881 og 1883 et bidrag til oplysning om den forromerske jernalder i Danmark*, Kjøbenhavn.
- Piggott, St. (1971) : "Firedogs in Iron Age Britain and beyond", in : *The European Community in Later Prehistory. Studies in honour of C.F.C. Hawkes*, London, 243-270.
- Pion, P. et V. Guichard (1993) : "Tombs et nécropoles en France et au Luxembourg entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècles avant J.-C. Essai d'inventaire", in : *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). Actes du 14<sup>e</sup> colloque de L'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer. Évreux, mai 1990*, RAO Suppl. 6, Rennes, 175-200.
- Py, M. (1981) : *Recherches sur Nîmes préromaine. Habitats et Sépultures*, Gallia Suppl. 41, Paris.
- Raddatz, K. (1967) : *Das Wagengrab der jüngeren vorrömischen Eisenzeit von Husby*, Kreis Flensburg, Offa-Bücher 20, Neumünster.
- Rapin, A. (1987) : "Le système de suspension des fourreaux d'épées laténiennes aux III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Innovations techniques et reconstitution des éléments périssables", in : *Celti ed Etruschi nell'Italia centro-settentrionale dal V sec. a.C. alla romanizzazione*, Colloquio internazionale 1982, Bologna, 529-539.
- Redlich, C. (1977) : "Zur Trinkhornsitte bei den Germanen der älteren Kaiserzeit", *Prähistorische Zeitschrift*, 52, 61-120.
- van der Sanden, W. A. B. (1993) : "Fragments of a lorica hamata from a barrow at Fluitenberg, Netherlands", *Journal of Roman Military Equipment Studies*, 4, 1-8.
- Schaaff, U. (1973) : "Frühlatènezeitliche Grabfunde mit Helmen vom Typ Berru", *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 20, 81-106.
- (1985) : "Studien zur keltischen Bewaffnung", *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 32, 695-699.
- (1988) : "Keltische Helme", *Antike Helme. Sammlung Lipperheide und andere Bestände des Antikenmuseums Berlin*, RGZM Monographien 14, Mainz, 293-317.
- Schmidt, B. et W. Nitzschke (1989) : *Ein Gräberfeld der Spätlatènezeit und der frühromischen Kaiserzeit bei Schkopau, Kreis Merseburg*, Veröffentlichungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle, 42, Berlin.
- Schönfelder, M. (1998) : "Zu Fuchsschwanzketten in der Latènezeit", *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 28, 79-94
- Schumacher, K. (1911a) : "Grabfunde der sog. Mittel-La Tène-Zeit von Dühren (Bez.-A. Sinsheim, Grossh. Baden)", *Altertümer unserer Heidnischen Vorzeit*, 5, Mainz, 73-81, Taf. 15.
- (1911b) : "Grabfunde des 1. Jahrhunderts des Suebi Nirectes", *Altertümer unserer Heidnischen Vorzeit*, 5, Mainz, 370-376.
- Sievers, S. (1995) : "Die Waffen. In: M. Reddé, S. von Schnurbein, Fouilles et recherches nouvelles sur les travaux de César devant Alésia (1991-1994)", *Berichte der Römisch-Germanischen Kommission*, 76, 135-157.
- Smith, R. (1912) : "On Late-Celtic Antiquities discovered at Welwyn, Herts.", *Archaeologia*, 63, 1-30.
- Spratling, M. G. (1975) : "The Function of the Bull-headed Iron Upright from Stradonice, Bohemia", *Germania*, 53, 160-164.
- Stary, P. F. (1991) : "Reiche Gräber der Zeitenwende beiderseits des Ärmelkanals", *Bonner Jahrbücher*, 191, 85-123.
- Stead, I. M. (1967) : "A La Tène III Burial at Welwyn Garden City", *Archaeologia*, 101, 1-62.
- (1991) : *Iron Age cemeteries in East Yorkshire. Excavations at Burton Fleming, Rudston, Garton-on-the-Wolds, and Kirkburn*, English Heritage Archaeological Report, N.S., 22, London.
- Stead, I. M. et V. Rigby (1986) : *Baldock. The excavation of a roman and pre-roman settlement, 1968-7*, Britannia Monograph Series 7, Londres.
- Steuer, H. (1982) : *Frühgeschichtliche Sozialstrukturen in Mitteleuropa. Eine Analyse der Auswertungsmethoden des archäologischen Quellenmaterials*. Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Phil.-hist. Klasse, 3. Folge, Nr. 128, Göttingen.
- Thill, G. (1967) : "Die Metallgegenstände aus vier spätlatènezeitlichen Brandgräbern bei Goeblingen-Nospelt", *Hémecht*, 19, 87-98.
- Thompson, F. H. (1983) : "Excavations at Bigberry, near Canterbury, 1978-80", *Antiquaries Journal*, 63, 237-278.
- Thouvenin, A. (1984) : "Lingots de fer gaulois et techniques de forge", *RAE*, 35, 368-372.
- Waurick, G. (1979) : "Die Schutzwaffen im numidischen Grab von Es Soumâa", *Die Numider. Reiter und Könige nördlich der Sahara*, Bonn, 305-332.

- (1982) : "Die römische Kettenrüstung von Weiler-la-Tour", *Hémecht*, 34, 111-130.
- (1988) : "Römische Helme", *Antike Helme. Sammlung Lipperheide und andere Bestände des Antikenmusums Berlin*, RGZM Monographien 14, Mainz, 327-364.
- Wenzkus, R. (1977) : *Stammesbildung und Verfassung. Das Werden der frühmittelalterlichen gentes*, Wien.
- Werner, J. (1950) : "Römische Trinkgefäße in germanischen Gräbern der Kaiserzeit", in : *Ur- und Frühgeschichte als historische Wissenschaft. Festschrift zum 60. Geburtstag von Ernst Wahle*, Heidelberg, 168-176.
- (1977) : "Spätlatène-Schwerter norischer Herkunft", in : *Symposium Ausklang der Latène-Zivilisation und Anfänge der germanischen Besiedlung im mittleren Donaugebiet*, Bratislava, 367-401.
- (1986) : "Nachlese zum Schiffsgrab von Sutton Hoo. Bemerkungen, Überlegungen und Vorschläge zu Sutton Hoo Band 3 (1983)", *Germania*, 64, 465-497.